

CANAL.

FEVRIER 1994 N°23

LE MAGAZINE DE PANTIN

Quatre-Chemins :
**Les enfants
font marcher la ville**

Tabac :
pas de fumée
sans loi

invasion :
insectes au foyer



FÉVRIER

DU MERCREDI 2 AU DIMANCHE 6

A ne pas manquer, salle Jacques-Brel. Opéra bouffe de Mozart : "les Noces de Figaro", interprété par les élèves et les professeurs de l'école nationale de musique.
Mise en scène David Miller

DU JEUDI 3 AU LUNDI 6

Exposition photographique : Christophe Gaillard et Arnaud Bechet.
Volumes et reflets. Mairie : 45, avenue du Général-Leclerc.

MERCREDI 9

Les jeunes auteurs de "Histoires de villes imaginaires" parlent de la fabrication de ce livre en présence de l'auteur-illustrateur François Place qui a animé leur atelier de création. A 15 heures,

DU SAMEDI 12 AU DIMANCHE 27

Vacances scolaires.

LUNDI 14

C'est la Saint-Valentin ! Emmenez l'él(u)e de votre cœur au soleil.

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20

Hip hop rave party à la Grande Halle de La Villette. 2 000 enfants de quartiers défavorisés et des artistes de renom, musiciens, plasticiens, chanteurs, écrivains, photographes... Jour et nuit.

MERCREDI 2 MARS

Pierre Chêne, conteur, poète, mime, et ventriloque présente à la salle Jacques-Brel à 15 heures "Le Funambule", un spectacle pour enfants à partir de 5 ans.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 18, rue du Congo 93500 Pantin. Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettiste : Gérard-Aimé. Secrétaire de rédaction : Claire Passignat-Gleize. Journalistes : Pierre Gernez et Anne-Marie Grandjean. Collaborateurs : Sylvie Dellus, Patricia Follet, Gwénaél le Morzellec, Pascale Solana, Fabrice Vertova. Photographes : Gil Gueu et Daniel Rühl. Illustrateurs : Loïc Faujour et Solange Guéry. Dessin de couverture : Nadia. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00



SOMMAIRE

L'événement

Les enfants des Quatre-Chemins publient un livre page

Pantinoscope

Les entreprises aménagent le territoire page 12

Graines de footballeurs page 16

Figaro fait sa noce page 18

Prise de vie

De la source au robinet page 20

A cœur ouvert

Impôts : un compteur se raconte page 24

Reportage

Les restes de la loi anti-tabac page 26

Dossier

Quand les insectes nous envahissent page 30

Quartiers

Réhabilitations : vers une extension de l'Opah page 36

Manufacture des tabacs : le chantier se poursuit page 38

Gilles Le Foc'h ouvre des studios de cinéma page 40

Jeux

Connaissez-vous votre ville ? page 44

Dessine-moi une ville

Une classe de cours moyen de l'école Jean-Lolive a réalisé un livre intitulé «Histoires de villes imaginaires». Les enfants racontent cette escapade dans le monde des mots et des couleurs en présence de l'auteur-illustrateur François Place, à la bibliothèque Elsa-Triolet, le mercredi 9 février à 15 heures.

Par Laura Dejardin - Photos Daniel Rühl



Is s'appellent Rudy, Nicolas, M'Barek, Farid, Dimitri, Sladjana, Christelle ou Noura, sans oublier Zina, Sandrine, Jean-Fritz, Muriel, Hakim, Julien, Volkan, Kedi, Nuno, Grégory, ni Nadia, Mathieu, Drifa, Cyril, Lilhia et Ikram, Fouad, Kelly, Marouane, Mehdi... Ils habitent tous entre la RN 2 et le pont qui enjambe le chemin de fer de la gare de l'Est, mais leurs prénoms portent en eux toutes les essences du monde ou

presque... A cette classe de cours moyen dont la liste sonne comme un beau voyage à travers les continents, un défi poétique a été lancé l'an dernier par l'auteur-illustrateur François Place : inventer des villes... imaginaires. Et ces enfants qui parcourent tous les jours les rues encombrées de camions de la zone industrielle Cartier-Bresson, qui traversent à la nuit tombante les parcs des cités de béton, se sont envolés dans une ville spatiale, se sont englou-

tis dans une ville aquatique, ou se sont perdus dans la ville-forêt, quand ils ne couraient pas après la ville qui marche... Résultats de ces vagabondages de la plume et du crayon : un très beau livre publié par le Centre de promotion du livre de jeunesse de la Seine-Saint-Denis avec le soutien du conseil général... Lancé au cours du 9^e Salon du livre de jeunesse sur le thème «la ville, lieu d'enfances» qui se déroulait à Montreuil, en décembre 1993, ce

petit fascicule a été superbement mis en page par Jean-Marc Bréteignier, Isabelle Jégo et Alex Jordan. Il est la conclusion d'une dizaine d'ateliers d'une journée qui se sont déroulés en mai et juin derniers... «Ce n'était pas une période facile... D'un autre côté, cette expérience a permis de rendre l'année plus riche, plus intéressante», se souvient leur instituteur, Robert Saby, tout à fait prêt à renouveler ce type d'initiative. Celle-ci lui a été proposée l'an dernier

par la responsable de la bibliothèque Jules-Verne, Catherine Vitoré. Elle connaissait en effet très bien les élèves à qui elle avait prêté des livres de contes pour qu'ils les présentent aux élèves de cours préparatoire. Aussi a-t-elle pensé à eux quand Odile Belkedar, lui a proposé le projet. Aujourd'hui, la directrice de la bibliothèque municipale est ravie de l'expérience, même si elle pense qu'elle s'est faite «trop rapidement». François Place, qui a animé

Les gamins de l'art-rue

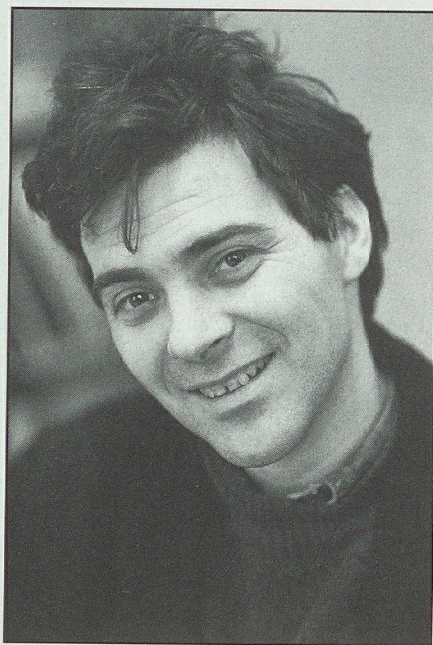
Les samedi 19 et dimanche 20 février 1994, à l'initiative et pour le bénéfice des Enfants du monde, deux mille jeunes des quartiers défavorisés de toute la France sont invités à investir la Grande Halle de La Villette pour une hip hop rave party. Deux jours de spectacle-événement auxquels vous êtes tous conviés dans un décor de bande dessinée futuriste qu'ils ont conçu comme une ville intemporelle.

Des groupes de jeunes musiciens de quartier (rap, rock, jazz) alterneront et feront le bœuf entre autres avec Jean-Louis Aubert, Bertignac, FFF, la Mano Negra, Gilberto Gil, Dead Can Dance, Ray Lema et Moleque de Rua, un groupe d'enfants de Sao Paulo...

Au programme également des ballets de hip hop et de capoeira. Bulle Ogier, Richard Bohringer et Philippe Léotard liront des textes écrits par des enfants. Des plasticiens, des taggeurs, des graffeurs s'en donneront à cœur joie dans une galerie à leur disposition. Enfin, des films sur des jeunes en difficultés et des clips réalisés par des adolescents seront projetés. Une salle de rédaction d'un journal de cette manifestation, reliée par Fax et Modem aux enfants de Bogota et du Canada sera ouverte au public, encadré par des journalistes de "Libération". Des débats réuniront des enseignants, des éducateurs de rue, des responsables d'association. Horaires : Le samedi 19 février, de 11 à 6 heures du matin et le dimanche 20 février de 11 à 22 heures. Prix des places : 150 francs les 2 jours ou 100 francs par jour. Tarif réduit : 100 ou 50 francs.

l'ensemble des ateliers en coordination avec l'instituteur, pense lui aussi qu'il aurait fallu que les séances se déroulassent pas forcément plus longtemps, mais plus dans la durée. Lauréat du Totem du salon de 1992 pour Les Derniers Géants (Casterman), il ne cache pas qu'il avait un trac fou. «Je ne pensais même pas qu'on aurait un objet, parce qu'au fur et à mesure, je trouvais le travail de plus en plus difficile. On patinait...»

«J'aurais voulu travailler sur les Grands Moulins de Pantin, je ne connaissais de la ville que ce château colossal», raconte l'auteur, résident d'Ézanville dans le Val-d'Oise. Mais confronté à vingt-sept élèves, avec seulement dix séances



François Place

devant lui, le jeune homme a opté pour le thème des villes imaginaires. «J'ai vu tout de suite qu'il serait dur pour les enfants de partir de la réalité. Je me suis aperçu que l'espace qui leur est imparti est très délimité, que la rue n'est plus un lieu de vie comme autrefois. La ville n'est pas faite pour les enfants.»

Un constat que les élèves, aujourd'hui au collège, approuvent sans hésitations. «J'enlèverai la violence et la pollution», s'exclame Dimitri qui résume l'avis de tous ses camarades, même si Mathieu, réaliste, lui rétorque tout de suite: «Tu peux pas enlever la violence, c'est impossible». Pourtant, le temps d'un livre, François Place leur a donné l'occasion de rêver une ville idéale, même si celle-ci suppose «des obligations». «Vivre sous l'eau, ça implique un certain nombre de contraintes, de même qu'une ville qui marche... Je les ai obligés à y réfléchir», explique l'auteur.

C'est un vrai livre, on peut le vendre

Aussi, les enfants sont-ils précis quand ils décrivent «la ville qui marchait avec des pieds»: «Les maisons de la ville qui marche savent nager et courir. Elles se déplacent en troupeaux. Quand il y a des accidents, il y a une maison de dépannage. [...] Quand deux villes se rencontrent, ou elles se disent "bonjour" ou elles se battent, dans ce cas on appelle la ville police. [...] Toutes les villes marchent et elles



Les auteurs

se nourrissent de sable à Marseille, de gravier à Paris, et de ciment à Nantes.»

A partir d'un petit jeu tout simple expliqué dans le livre, les jeunes auteurs ont également ima-

giné des noms de rue qui pourraient inspirer bien des villes dont le réflexe est trop souvent de rendre hommage aux généraux. Pourquoi pas plutôt une «impasse de la fontaine qui tremble»,

un «pont des trois pieuvres qui fument», une «rue de la prison de pluie», une «place du roi des brumes».

Aujourd'hui, les jeunes auteurs ne cachent pas leur fierté devant leur œuvre, publiée à mille exemplaires. «Ils m'ont dit: "c'est un vrai livre, puisqu'on peut le vendre"», explique en souriant leur instituteur. Ce qui n'empêche pas une remarque critique de Mehdi: «Je trouve que 47 francs, c'est trop élevé, par rapport au prix d'un roman...». Les autres pensent plutôt qu'il est à la hauteur de leurs efforts. Quelques élèves se trouvent presque une vocation. «J'ai voulu faire un autre livre, mes frères m'ont aidé, mais c'était trop dur», raconte Mathieu qui a quand même réservé une étagère de sa bibliothèque «aux livres qu'il a inventés».

Henriette Zouguebi, directrice du Centre de promotion du livre, à l'origine de l'initiative, ne cache pas sa satisfaction devant «les trouvailles réelles» des enfants de la banlieue à qui elle a voulu montrer «le lien entre la vraie vie et le livre». En même temps que *Histoires de villes imaginaires*, elle publiait également *Histoires de mémoires*, résultats d'une autre série d'ateliers, animés cette fois par l'écrivain Hamed

Bouzzine avec des enfants de La Courneuve. Ainsi démarre une véritable collection. L'an prochain, une classe d'un centre d'apprentissage travaillera sur l'œuvre de Rabelais avec l'écrivain François Bon et des jeunes filles d'un lycée d'enseignement professionnel s'inspireront des *Mots de l'amour* avec l'auteur Nacer Khemir. Quant à François Place, qui se décrit non pas comme l'auteur mais le «catalyseur» de l'expérience pantinoise, il en tire un bilan très positif: «Quand on travaille pour les jeunes, c'est bien de rencontrer les premiers concernés. Je me suis aperçu aussi de ce qu'était le boulot d'instituteur, la difficulté de gérer une classe nombreuse. Et comme il n'est pas simple de faire passer ses envies...»

Pour se procurer *Histoires de villes imaginaires*, s'adresser au Centre de promotion du livre de jeunesse, 3, rue François-Debergue, 93100 Montreuil. Tél.: 48.57.57.78. Le centre a également établi une bibliographie très complète sur *La Ville, lieu d'enfances* (40 francs). Les deux ouvrages sont disponibles à la bibliothèque municipale.

Paris par dessus tout

Quelle perception les adolescents de Seine-Saint-Denis ont-ils de leur ville? Le Centre de promotion du livre a chargé en octobre dernier le cabinet Orgéco d'effectuer un sondage sur ce thème auprès de quatre cents jeunes du département, âgés de 12 à 16 ans. Les résultats, qui portent aussi sur leurs habitudes culturelles, sont parfois surprenants.

Le sentiment d'appartenance à la commune est très faible (16%). Près de la moitié des jeunes interrogés se considèrent d'abord comme des habitants de la région parisienne et le quart d'entre eux citent en priorité leur quartier. Plus le jeune est de condition modeste et éloigné de la pratique de la lecture, plus son enracinement dans le quartier l'emporte. Cependant les trois quarts des sondés se sentent bien dans leur ville qu'ils estiment plutôt agréable. Ils ne sont que 14% à la trouver «violente» ou «ennuyeuse» et 2% à la trouver «laide». En revanche, 24% la trouvent «paisible» et 23% «vivante».

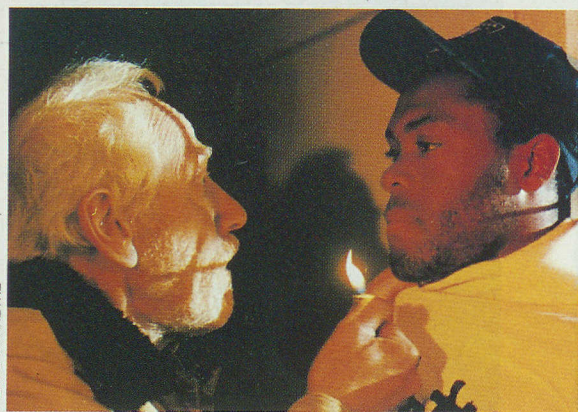
Cependant, à l'inverse de la capitale, les points de repère sont pauvres. Dans les symboles, seule la mairie émerge (20%). Le lieu de rencontre de la majorité est le collège - qu'ils aimeraient voir modernisé - suivi par les pieds d'immeuble ou la rue. Paris est le principal pôle d'attraction pour 95% des jeunes banlieusards. Leurs lieux de prédilection, cités largement en tête, les Halles et les Champs-Élysées.

Le grand écran est très populaire auprès des adolescents, et les seules catégories les moins tentées sont les enfants des milieux ouvriers et très clairement non-lecteurs. Car le cinéma n'empêche pas les jeunes de lire, loin de là. Plus un jeune lit, plus il sort, plus il privilégie les films à la télévision, au détriment des séries ou des feuilletons.

Contrairement aux idées reçues, la très grande majorité des jeunes lisent régulièrement. Seulement 12% des adolescents interrogés disent n'avoir lu aucun livre dans le mois écoulé. Les filles préfèrent les romans, les garçons, les policiers. Autre surprise: les jeunes se rendent beaucoup plus souvent au théâtre (43%) qu'en discothèque (26%).



Des images dans la «teûte»



PIERRE CHAREYRE

Installée à Pantin, l'association de production vidéo, la Cathode, vient d'achever un nouveau court métrage, *la Teûte*. Comprenez «la tête» en verlan, le langage codé des banlieues. Le sujet aborde le problème toujours d'actualité et toujours délicat de la toxicomanie. «Un film qui ose parler de la drogue avec les

jeunes», explique Gabriel Gonnet, son réalisateur, également principal animateur de l'association pantinoise. «Nous montrons ce que les jeunes ont dans la tête, poursuit-il, ce qu'ils ont, comme ils disent, dans la "teûte".» Le scénario a été écrit par Anne Sicard et Gabriel Gonnet qui ont fait appel à des pen-

sionnaires d'un foyer de jeunes travailleurs de Bondy, interprètes du film. Fiction et interventions se mêlent au fil des images. Le tournage s'est effectué aux Courtilières, l'été dernier. «Je cherchais un lieu typique de la banlieue», raconte le réalisateur, qui a finalement choisi un endroit qu'il connaissait bien, pour y avoir habité sept ans. Autres partenaires et intervenants de *la Teûte*, des stagiaires de l'Institut municipal d'éducation permanente de Pantin, l'Impep, en stage à la Maaform. Le film est distribué dans les écoles, les collèges, les lycées, ainsi que dans les maisons des jeunes et de la culture (MJC). «Ils entendent parler de problèmes, souligne Gabriel Gonnet, ils les vivent

parfois, mais ne disposent pas de lieux pour en parler. La projection de la cassette permet d'aborder le sujet.» A l'instar d'un autre film de la Cathode, *la Potka*, la capote, en verlan, le préservatif, en français dans le contexte du sida. L'association de la rue Boieldieu se compose d'une équipe de créateurs associés pour la communication sociale, avec plus d'une quinzaine de films vidéo institutionnels et télévisés à son actif. Et les projets ne manquent pas. En préparation, des ateliers pratiques artistiques destinés à des jeunes de 14 à

18 ans et résidant dans les villes de banlieue, dont Pantin. La Cathode veut réactiver la mémoire des banlieues auprès des jeunes pour leur permettre de porter un regard différent sur leur quartier, leur ville. Elle fait appel aux Pantinois qui ont des souvenirs, dans la tête et dans leurs tiroirs, films et photos, pour qu'ils les racontent devant une caméra. Des images pleines la tête. **La Cathode vidéo, 2, rue Boieldieu à Pantin. Tél. : 48.44.37.64.** *La Teûte* en cassette vidéo au prix de 149 francs. **P. G.**

SMJ

Glisse

Le service municipal de la jeunesse organise cet hiver trois séjours pour les jeunes Pantinois en espérant que la neige sera au rendez-vous. La découverte des Pyrénées-Atlantiques attend les fans de la neige : séjour «multi-neige», ski de fond et alpin du 14 au 25 février pour les 12-15 ans à Laruns. Praloup, dans les Hautes-Alpes, est la deuxième proposition du service municipal : ski alpin du 12 au 19 février pour les 15-17 ans. Enfin, au printemps, c'est Tignes, station renommée, qui accueille les jeunes Pantinois : ski purement alpin et pour les 15-17 ans du 17 au 23 avril. Le prix de chacun de ces séjours est de 1 700 francs, à condition d'avoir la carte d'activités qui, elle, ne coûte que 50 francs.

Service municipal de la jeunesse 7/9, avenue Édouard-Vaillant. Tél. : 49.15.40.27.

Activités artistiques

Laetitia Rouxel a pris sa nouvelle fonction à cœur : elle anime des activités d'arts plastiques **16, rue du Congo, le mercredi de 14 heures à 15 h 30**, et de théâtre **le jeudi de 18 heures à 10 h 30 à la salle André-Breton** pour les jeunes du quartier. «Ce ne sont pas des cours», souligne l'animatrice, qui entend bien initier les garçons à la peinture comme aux jeux de rôle. En projet : une exposition des œuvres réalisées par les jeunes et une pièce de théâtre dans les mois à venir. Le service municipal de la jeunesse veut ainsi amener les filles à participer à ses initiatives, car elles désertaient les activités sportives, surtout les matchs de football, chers aux garçons, le gros du contingent jeune qui participe aux initiatives du SMJ. Inscription : 50 francs, le prix de la carte annuelle aux activités du SMJ.



RELAIS

Point-Info-Jeunes

Accueillir, informer, orienter et aider à réaliser. Voici les clés d'un nouveau projet mis en place par le service municipal de la jeunesse (SMJ). Il concerne les jeunes, tous les jeunes, âgés de 12 à 25 ans, «pour répondre à la mission première du service municipal de la jeunesse, qui est l'accueil du public jeune, un accueil pédagogique», souligne le rapport de présentation de cette structure. Le Point-Info-Jeunes se veut être un lieu de relais pour orienter le public jeune vers les partenaires (services municipaux, organismes, institutions), ainsi qu'un lieu de ressources pour les coordinateurs de quartiers. Le SMJ propose des moyens : une documentation sur place, dotée de livres ; des guides pratiques ; des revues ;

un coin de travail ; un lieu de renseignements et enfin, un bureau pour l'accueil spécialisé des jeunes. Ainsi, les 12-25 ans ne seront plus lâchés dans la nature, mais plutôt épaulés dans leurs démarches, en collaboration avec les divers partenaires municipaux, le conseil général, la Cité des sciences. Côté enseignement, emploi et formation,

le centre d'orientation, la mission locale, la Maaform, l'Anpe ont répondu «présent». Plus largement, le centre d'information et de documentation de la jeunesse, l'ONISEP et le CRIDEP sont associés. Bref, les jeunes Pantinois ont désormais une adresse : **7-9, avenue Édouard-Vaillant à Pantin. Tél. : 49.15.40.27.**

VOTE

Inscriptions

Les nouveaux majeurs votent. Les jeunes gens qui auront 18 ans entre le 1^{er} et le 19 mars 1994, peuvent voter aux élections cantonales des dimanches 20 et 27 mars prochains. A condition qu'ils habitent le canton est de Pantin, des bureaux de vote 9 à 19, comprenant les quartiers des Courtilières, des Quatre-Chemins, des Limites et des Auteurs-Pommiers. Pour cela, ils peuvent s'inscrire sur les listes électorales en mairie au service population ou à la mairie annexe des Courtilières ou encore à l'antenne Courteline, aux Auteurs-Pommiers. Les pièces demandées sont une carte d'identité ou un passeport et un justificatif de domicile, quittance d'EDF ou de loyer.

Procuration

Les retraités peuvent désormais partir en vacances au moment des élections et donc voter par procuration. Il suffit de présenter au tribunal d'instance de Pantin, habilité à établir les procurations, des preuves de l'absence prolongée, une pièce d'identité, une carte d'électeur du demandeur. On ne peut donner procuration qu'à un autre électeur de la commune en s'assurant d'avoir les renseignements nécessaires sur son identité et ses qualités d'électeur. **Service population tél. : 49.15.41.10.**

ÉPIPHANIE

Galette des rois

Jeudi 10 février, le centre communal d'action sociale invite les retraités à tirer les rois - et les reines - à la **salle Jacques-Brel**, avec l'orchestre Diapason. Tarif, 45 francs et 10 francs pour le transport. Renseignements et inscriptions au **CCAS, 92, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 49.15.40.14.**

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin



Pour une citoyenneté active

Les élèves de l'école Jean-Lolive viennent de sortir un livre pour enfants. Ils en parleront le 9 février à la bibliothèque Elsa-Triolet. Vous-même serez présent. Cette démarche vous touche de près ?

C'est une initiative remarquable. D'une part, la lecture du livre est très agréable. Il n'a rien d'un écrit banal, il est très pantinois, très humain et il fait réfléchir au rapport des enfants avec la cité dans son ensemble, à la nécessité pour nous de penser la ville aussi pour eux. De plus, cette classe vient d'un des quartiers les plus populaires de la ville, les Quatre-Chemins, ce qui donne encore plus d'importance à l'acte des élèves. Ils démontrent qu'eux aussi sont capables de réaliser de belles choses. Je tiens donc à les féliciter ainsi que tous les initiateurs : l'école Jean-Lolive, l'instituteur Robert Saby, le Centre de promotion du livre de Montreuil, et la bibliothèque Elsa-Triolet.

Un comité de chômeurs dépendant de l'Apeis * s'est créé en décembre dernier à Pantin. Soutenez-vous activement cette initiative ?

Je la soutiens d'autant plus que le démarrage de l'organisation au plan local est consécutif à une réunion que j'ai eue avec les chômeurs le 4 décembre. Je tenais notamment

à rencontrer ceux qui sont «bénéficiaires» du RMI - ils sont 950 sur la ville -, et les 750 jeunes de 16 à 25 ans qui fréquentent la mission locale. En tout, un peu plus de 400 personnes ont répondu à mon invitation. J'ai été frappé par la réceptivité des intervenants aux problèmes de solidarité et par leur réflexion politique sur les causes de leur situation... Un membre de l'Apeis en a profité pour lancer un appel pour constituer un comité local...

Cette association est un moyen de rendre à ces exclus du travail une citoyenneté active. Je compte en faire un partenaire proche dans mon action contre le chômage et pour le développement de l'action économique à Pantin.

Le magasin Monoprix qui était installé dans le centre commercial Verpantin depuis son ouverture, a fermé ses portes. Le Centre Leclerc devrait s'étendre dans les anciens locaux du grand magasin. Que pensez-vous de cette mutation ?

Je n'ai pas mon mot à dire dans cette décision. Personnellement je pense que le départ de Monoprix n'est pas une bonne chose. Je fais confiance à la direction du Centre Leclerc pour que les locaux soient bien repris et utilisés et je souhaite que le personnel soit réembauché... Mais je pense que la galerie marchande doit conserver sa diversité avec beaucoup de boutiques individuelles. Si cela était mis en cause, ce ne serait bon ni pour le commerce local en général ni pour la galerie marchande, d'autant que c'est celle-ci dans son ensemble qui est appréciée par les Pantinois.

Propos recueillis par Laura Dejardin

* Association pour l'emploi, l'information et la solidarité des chômeurs et précaires

Fermeture du Monoprix

Mercredi 5 janvier à 18 h 30, le magasin Monoprix du centre commercial Verpantin, ouvert depuis cinq ans, a définitivement fermé ses portes. «Notre chiffre d'affaires enregistrait une baisse de 15 % depuis deux ans», indique M. Clément Colin, directeur des ventes, sans pour autant révéler le montant de celui-ci. Pour le responsable, «il était difficile de tenir uniquement avec du textile.»

Le Centre Leclerc s'est porté acquéreur des 1 300m² vacants et s'est engagé à embaucher neuf employés, en place, dans son personnel, deux cadres étant mutés. «Nous allons ouvrir un espace loisirs, indique M. Serge Criscolo, directeur du Centre Leclerc, mais auparavant, nous devons effectuer des travaux pendant plus d'un mois.» Stupéfaction et déception générale pour la clientèle habituée aux rayons vestimentaires de Monoprix : «C'est bien regrettable, souligne M^{me} Héroult, cliente habituée à acheter de la bonneterie. Je ne suis pas sûre de retrouver la même chose chez Leclerc...» Opinion identique pour M^{me} Chrétien, elle-même ancienne vendeuse d'un Monoprix, «J'achetais ma parfumerie ici et pas ailleurs.» M^{me} Ferrouzzi ne cache pas son pessimisme : «Je ne viendrai plus parce je ne trouverai pas la même chose ici.»

Au départ du projet, en 1987, Monoprix devait occuper la place de l'hypermarché Leclerc, soit 3 000 m² avec un Super M. Mais l'annonce de la création d'un magasin Carrefour à la porte de Montreuil et le projet de centre commercial Bel Est à la porte de Bagnolet, qui drainent aujourd'hui une importante clientèle, avaient amené les responsables à réduire leur emplacement. Monoprix était toute-

fois le propriétaire d'une importante surface de magasins dans l'enceinte commerciale pantinoise à l'ouverture de ses portes en avril 1989. Petit à petit, le groupe a revendu ses lots, notamment le parking en sous-sol au profit du Centre Leclerc.

Selon Jean-Luc Parisot, du service des affaires économiques à la mairie, «Monoprix semble avoir adopté une stratégie de repli». Seule la cafétéria du même nom reste ouverte au premier étage.

P. G.



RENCONTRE

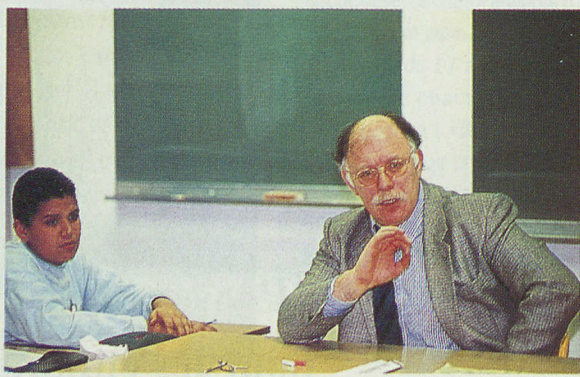
Le juge face aux enfants

Le président du tribunal pour enfants de Bobigny n'a jamais été un délinquant. Et pourtant, il lui est arrivé de voler... des pièces de un franc dans les poches de son père. C'est avec une franchise émouvante et un humour communicatif que Jean-Pierre Rosenczweig s'est adressé aux enfants de 4^e 3 du collège Jean-Lolive, dans le cadre d'un cours ayant pour sujet la délinquance juvénile. Pendant trois heures, sans interruption et sans le moindre babillement, les élèves lui ont posé des questions sur sa fonction, le type de cas auxquels il est confronté, sa façon de les aborder. Cette intervention fait suite à l'étude du livre de Bernard

Clavel, *Malataverne*, qui traite de l'histoire de trois délinquants. «C'est le livre le plus intéressant que j'aie lu depuis que je suis à l'école», remarque Assia. «A partir d'une œuvre littéraire, nous avons toujours un projet, nous avons donc décidé d'inviter le juge, et bientôt nous

assisterons à un procès», explique leur professeur de français, Josette Preud'homme. Conclusion de Faïçal : «Maintenant, on connaît nos droits et on pourra toujours aider quelqu'un dans notre entourage.»

L. D.



DIVORCE

Enfants et parents

L'Association pour l'enfant et le couple en Seine-Saint-Denis, l'Apec 93, a mis en place un service d'accueil au tribunal de grande instance de Bobigny. Il s'agit pour ses animateurs d'un lieu de réflexion, d'écoute et de soutien pour les personnes confrontées à un divorce. Quelques entretiens ponctuels permettent de dédramatiser la séparation, tout en maintenant le lien de l'enfant avec ses deux

parents. Ceci, sur le lieu même où se prennent les décisions de justice. Le service d'accueil de l'Apec 93, jumelée à l'Association française des centres de consultation conjugale, l'AFCCC, est situé au deuxième étage du tribunal, bureau 07. Il est ouvert de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 à 17 heures, les lundi, mardi, mercredi et jeudi. Tél. : 48.95.13.93 postes 54.78 et 54.79.

CIRCULATION

Stationnement payant

A la suite d'une rencontre en décembre entre les riverains de la rue Cartier-Bresson et les responsables municipaux, 70 places de stationnement payant ont été annulées. Celui-ci est donc gratuit entre l'avenue du Général-Leclerc et le centre technique municipal en face du n°77 de la rue Cartier-Bresson,

mais devient payant jusqu'à la rue Gabrielle-Josserand. Par ailleurs, trois petites erreurs sont venues faire un créneau dans l'article sur ce sujet, dans *Canal* de décembre/janvier. La première, sur le plan page 20, concerne la rue Montgolfier, où le stationnement payant s'applique sur toute la longueur de la voie. Deuxième faute, deuxième colonne, page 21 : «On dénombrait 1980...» places de stationnement et non horodateurs. Troisième confusion, dans l'encadré, page 22 : il n'y a pas de tarif à la demi-journée. Le stationnement se paie... comme les erreurs.

EXPO

Le fric c'est chic

A partir du 15 février, la Cité des sciences et de l'industrie présente une exposition, le Fil d'argent. Ou la fonction de l'argent, de l'épargne à l'investissement, en passant par le crédit et l'assurance. Cette exposition permet de bien comprendre le fonctionnement de l'économie. Jusqu'au 31 août 1994.

La Cité des sciences et de l'industrie 30, avenue Corentin-Cariou Paris XIX^e. Tél. : 40.05.00.00.

SIDA

Solidarité

Ces enfants ont besoin de vous. L'œuvre Grancher, animée par le docteur Dominique-Jeanne Rosset et par Marie-Andrée Bussy, spécialisée dans le placement familial, est à la recherche de familles en région parisienne pour accueillir des enfants confiés par l'Aide sociale à l'enfance et contaminés par le virus du sida. Ils ont deux, trois ou quatre ans. Ils sont séropositifs, ils vont bien, mais leurs parents ne peuvent plus s'en occuper, eux-mêmes gravement malades. Placés dans des pouponnières de l'Aide sociale à l'enfance, ils attendent des familles d'accueil prêtes à les aimer, à les entourer, à les accompagner. Ces enfants ont un suivi médical régulier et une équipe spécialement formée soutient les familles qui les reçoivent déjà. L'œuvre Grancher fait appel à vous.

Placement familial de l'œuvre Grancher, 119, rue de Lille 75007 Paris. Tél. : 45.51.54.06.

Les adultes aussi

L'association Aides rappelle qu'elle se bat depuis sa création en 1984, pour venir en aide aux personnes contaminées par le virus du sida et pour leurs proches. Son action repose sur l'information, la prévention et surtout l'écoute des personnes en difficultés morale et matérielle. Ses animateurs font appel au volontariat pour la mise en place et le bon fonctionnement de l'antenne en Seine-Saint-Denis, **Aides 93, sise 24, rue Hector-Berlioz à Bobigny.** Une formation est assurée pour les candidats en contactant les numéros de téléphone suivant : 43.84.95.54 ou 44.52.00.00.

Coup de Chapeau

ALAIN TESSON

«Plus jamais seuls»

Un bel exemple de solidarité. Depuis décembre dernier, Pantin compte un comité de chômeurs qui tient une permanence quatre matinées par semaine dans un local provisoire fourni par la ville, 8, rue du Congo. Présidé par Alain Tesson, reposant uniquement sur le bénévolat et la solidarité de chacun, cette structure réunit une quarantaine de membres et fait partie de l'Apeis, l'Association pour l'emploi, l'information et la solidarité des chômeurs et précaires.



Créée à l'origine par un chômeur du Val-de-Marne, M. Richard Dethyr, cette organisation compte à présent neuf comités en Seine-Saint-Denis dont le dernier né est celui de Pantin.

«L'idée nous est venue au cours d'une réunion organisée par le maire en décembre dernier, explique le président. Il avait réuni quatre cents chômeurs dans la salle du conseil municipal. Nous étions déjà une quinzaine à être adhérents de l'Apeis et ça a déclenché en nous l'envie de nous regrouper.» L'union fait la force et, comme le précise Alain Tesson, «un chômeur isolé est beaucoup plus perméable aux difficultés».

Aussi le comité s'est-il donné un objectif très clair : «Aider les sans-emploi à faire respecter leurs droits pour qu'ils soient des citoyens

à part entière, lutter contre l'exclusion.» Les personnes qui se rendent à l'Apeis, des hommes et beaucoup de femmes, âgés souvent de 30 à 50 ans ou plus, sont parfois incapables de faire face aux dépenses les plus élémentaires. Certains ne touchent même pas le RMI... Comme le rappelle M. Tesson, «la moyenne nationale des revenus d'un chômeur est de moins de 3 000 francs par mois». Pour la troisième fois au chômage en douze ans, M. Tesson prend à cœur d'expliquer patiemment aux personnes qu'il reçoit tous leurs recours et notamment l'existence du fonds social, géré par les Assedic et destiné aux aides d'urgence. «Sur 62 millions attribués à la structure départementale, seuls 32 millions avaient été affectés un mois et demi avant la fin de l'année», s'offusque M. Tesson qui a fait remplir douze dossiers. Sans succès pour l'instant.

«Je connais bien les institutions, j'y ai moi-même été confronté» confie le président. Pour lui, le rôle de l'association se distingue de celui des services sociaux, «limités par leurs possibilités d'intervention». «Nous, nous apportons la motivation, l'expérience de lutte», précise-t-il, une expérience particulièrement utile quand on se bute à un mur administratif et à des indemnités de plus en plus maigres. Pour M. Tesson, la devise de l'Apeis pourrait être : «Plus jamais seuls». Cet ancien chauffeur-livreur, également titulaire d'un CAP de boucher-charcutier pense aujourd'hui à se recycler dans l'animation. En plus de se dévouer à l'association, il dirige les sections pupille et poussin du Red Star 93 : «Ça me change des entretiens où on se fait tromper constamment. Un enfant, c'est pur, il vous dit la vérité. Avec eux, je me ressource.»

L. D.

Apeis 8, rue du Congo 93500 Pantin
Permanences du lundi au vendredi sauf mercredi, de 9 à 12 heures, sans rendez-vous. Tél. : 48.44.56.74

“L'expérience de lutte”

AMÉNAGEMENT

Seine-Saint-Denis : Planter le décor

Le gouvernement a lancé un grand débat national sur l'aménagement du territoire, le but étant de préparer une loi d'orientation pour les vingt prochaines années. En Seine-Saint-Denis, la discussion s'amorce. Un colloque a réuni plusieurs décideurs départementaux ainsi que des chefs d'entreprise, fin

novembre, dans les locaux de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Bobigny. Il s'agit, tout simplement, de chercher la meilleure répartition des hommes et des activités sur le territoire. A cette occasion, le préfet de la Seine-Saint-Denis, Jean-Pierre Duport, a souhaité que chacun ne garde pas, en

quelque sorte, le nez sur son nombril : « Il faut sortir des logiques d'opposition entre Paris et la province, entre zones urbaines et zones rurales. D'ailleurs, lorsqu'on interroge des habitants de Corrèze et des gens de Seine-Saint-Denis, on s'aperçoit qu'ils ont les mêmes préoccupations : l'emploi, le cadre de vie, la santé, etc. »

Les entrepreneurs expriment en fait les mêmes craintes. Roland Vulpilat, président de l'Union patronale du département, s'inquiète de voir les emplois industriels baisser. En 1983, on en recensait 124 000, en 1993, ils n'étaient plus que 90 000. La Seine-Saint-Denis représente 2,4 % du produit national brut (PNB). De son côté, René Lechaptois, président de la Fédération des petites et

moyennes entreprises (PME-PMI) du département, met en exergue un chiffre : 100 000 personnes sont au chômage dans la Seine-Saint-Denis, soit près de deux fois la population de Pantin. Le taux de chômage atteint 13,4 % (15 % des actifs pantinois n'ont pas de travail). Afin de bien fixer le tableau, il souligne également que 19 villes sur 40 ont été retenues au titre des contrats de ville qui doivent permettre de développer les quartiers les plus en difficulté. Si ces recommandations sont prises en compte, la Seine-Saint-Denis devrait redevenir attractive pour les entreprises et donner envie aux habitants d'y rester. Le département ne manque d'ailleurs pas d'atouts, Henri-Claude Sonolet, le président de la CCI, insiste sur les projets de développe-

ment de Roissy, sur le futur grand stade, sur le doublement en souterrain de l'autoroute entre Paris et Roissy, sur le projet d'extension du parc d'activités de Villepinte, etc. Il regrette cependant que la Communauté européenne ait refusé à la Seine-Saint-Denis les fonds qu'elle réserve à certaines régions en développement.

Notons, enfin, que l'aménagement du territoire ne se fera pas sans quelques péripéties. Non sans humour, M. Sonolet s'étonne que la Délégation à l'aménagement du territoire (DATAR) relance au téléphone les entreprises du département afin de les inciter à partir en province. Procédé douteux, surtout quand on tombe sur le président de la Chambre de commerce !

Sylvie Dellus

EMBAUCHE

Places à prendre

Attention boulot ! Pantin manque d'assistantes maternelles. Elles sont actuellement cent soixante, agréées par la direction de l'enfance et de la famille, qui accueillent à leur domicile un ou plusieurs enfants, quel que soit leur âge. Mais on estime que celles qui travaillent au noir, ni agréées, ni déclarées par les parents, sont au moins aussi nombreuses sur la ville. Une assistante maternelle accueille à son domicile un à trois enfants, de façon régulière ou occasionnelle, à la journée ou en dehors des heures scolaires, voire la nuit. Le recrutement est donc ouvert. C'est le moment de se lancer d'autant plus que, pour obtenir le fameux agrément, la marche à suivre n'est pas si compliquée. Il faut, tout d'abord, envoyer une lettre de motivation et répondre à un formulaire de la protection maternelle et infantile (PMI) sur sa situation familiale. Passer ensuite un entretien avec un psychologue et recevoir chez soi la visite d'une puéricultrice et d'un pédiatre de la PMI. Ils viennent simplement pour visiter le logement (une assistante maternelle ne peut travailler que dans ses propres murs), vérifier l'état de santé de la candidate et de sa famille, évaluer ses méthodes

éducatives et ses facilités de contact. Bref, estimer ses capacités à accueillir des petits. L'agrément, lorsqu'il est accordé, est valable cinq ans sur tout le territoire. Elle peut travailler pour une municipalité dans le cadre d'une crèche familiale ou en libéral. En effet, les parents sont, la plupart du temps, les employeurs. Dans ce cas, ce sont eux qui déclarent l'assistante maternelle et qui lui délivrent une feuille de paie. La fourchette de salaire se situe entre 2,25 et 4 heures de SMIC par jour (l'heure de SMIC est fixée à 34,83 francs brut au 1^{er} juillet 1993), auxquelles il faut ajouter l'entretien de l'enfant à la charge des parents, soit une heure de SMIC environ. Le tout est quasiment net d'impôt car les « secondes mamans » bénéficient non seulement des avantages sociaux des salariés (maternité, vieillesse, chômage, retraite), mais aussi d'avantages fiscaux très importants. Pour tous renseignements, le secrétariat des assistantes maternelles se trouve au centre de PMI des Courtilières, tél. : 48.37.01.56. Une permanence se tient également tous les jeudis à la mairie annexe de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 16 h 30. Tél. : 49.15.40.00,

TRANSPORT

Les bons comptes des taxis



En plein cœur de la zone industrielle Cartier-Bresson, il n'est pas rare de croiser des taxis qui, à vide, convergent vers le même point. Sur les 16 000 qui sillonnent Paris et sa région, 6 500 d'entre eux se retrouvent régulièrement au bout de l'impasse Diderot, chez Servitax. Cette société qui emploie treize personnes, est une des quatre entreprises d'Ile-de-France agréées et autorisées à installer des

compteurs. Sur le fameux taxi-mètre, Servitax appose très officiellement un plomb, frappé d'une marque délivrée par la Préfecture de police. On vient ici lors de l'achat d'une première voiture ou après un changement de véhicule. Les chauffeurs s'offrent un nouveau taxi tous les trois ou quatre ans environ. « Les clients se pressent surtout en janvier et en février, au

moment des changements de tarifs », remarque Christian Ricard, P-DG de Servitax. A cette époque, les taxis encombrant la cour de la société, dans le but d'appliquer le plus rapidement possible l'augmentation. Affluence qui provoque quelques embouteillages. Les industriels voisins n'apprécient pas toujours !

Servitax se charge aussi d'installer les horodateurs sur les plages arrière des véhicules. Ces appareils permettent de contrôler le temps de travail des chauffeurs de taxis. Ceux qui ont le statut d'artisan n'ont, en effet, pas le droit de tourner plus de onze heures par jour à Paris. Un horodateur et un compteur coûtent environ 8 000 francs. Ces appareils sont fabriqués à Aix-en-Provence. Du soleil dans les taxis parisiens.

ENQUETE



Le commerce est au plus bas

La Chambre de commerce et d'industrie de Seine-Saint-Denis a publié sa troisième enquête - la première avait eu lieu en janvier 1993 - sur le commerce de détail. Les résultats n'ont rien d'encourageant. 52 % des commerçants, confrontés à une crise très dure, s'avouent franchement pessimistes. La raison principale tient à la clientèle : les gens consomment moins. L'enquête révèle que le « panier moyen », c'est-à-dire l'achat moyen, est en baisse

chez 77 % des commerçants. La moitié des boutiquiers interrogés ont vu le nombre de leurs clients diminuer. L'œil sur le tiroir-caisse, 46 % des commerçants du département annoncent leur intention de suivre une formation dans les mois qui viennent, principalement des cours de gestion. D'une manière générale, le moral est meilleur chez les prestataires de services. En revanche, le secteur alimentaire est de plus en plus sombre.

MÉTIERS

Orientation

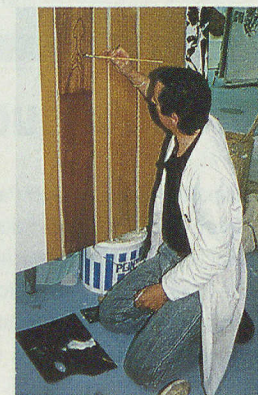
L'école Saint-Joseph organise une « journée des métiers » qui se déroulera en fait pendant toute la matinée du samedi 29 janvier, dans ses propres locaux, 12, avenue du 8-Mai 1945. Des professionnels de différents corps de métiers ont répondu à l'initiative de parents d'élèves et de professeurs. Ils viendront parler de leur profession aux jeunes que leur orientation préoccupe. Vous saurez tout sur les métiers de l'administration (police, gendarmerie, armée, RATP...), sur les médecins, les avocats, l'horticulture, la cuisine, les professions du bâtiment, etc.

Profession : peintre

L'AFOR-Peinture, qui s'appelle désormais IFIDEC, soit Institut supérieur des métiers de la fini-

tion et de la décoration, a inauguré sa nouvelle structure le 26 janvier. En fait, elle fonctionne depuis la rentrée de septembre. C'est sans doute la seule école de France qui enseigne tous les métiers de la peinture en bâtiments de la décoration à l'échafaudage, de la formation continue (700 stagiaires par an) à l'apprentissage (250 élèves). Plusieurs

structures autrefois dispersées sont aujourd'hui regroupées à Pantin. Le centre de formation des apprentis qui se trouvait rue de Romainville à Paris a été transféré au 22 rue des Grilles.



Vos droits

PAR DIDIER SEBAN avocat

Comment devient-on français par mariage ?

Le Code de la nationalité a été récemment modifié par la loi du 22 juillet 1993, notamment les dispositions concernant l'acquisition de la nationalité française pour une personne étrangère qui se marie à un ressortissant français.

L'étranger(ère) ou l'apatride qui épouse une personne française peut obtenir notre nationalité. Il ne peut en faire la demande qu'au bout d'un délai de deux ans à compter de la date du mariage et à condition qu'il ne soit pas séparé de son conjoint français. Si le couple a un enfant, avant ou après la célébration du mariage, et s'il est établi que cet enfant est bien celui né des époux et non d'un autre lit, le délai de deux ans n'est plus exigé. Cependant, il est nécessaire de justifier que le père et la mère ne sont pas séparés et qu'une communauté de vie est toujours effective.

La demande de nationalité française doit se faire devant le juge d'instance de la ville où résident les époux. Il est conseillé, au préalable, de demander la liste des pièces à fournir. Lorsque le dossier est complet, le tribunal d'instance délivre un récépissé au demandeur.

Les autorités peuvent refuser d'enregistrer la déclaration de nationalité française si les conditions prévues par la loi ne sont pas remplies. Cette décision du refus est alors portée à la connaissance du demandeur avec les motifs la justifiant. Ce dernier peut alors saisir le tribunal de grande instance. Un recours doit être présenté par un avocat dans les six mois qui suivent la notification. Les autorités disposent de leur côté d'un délai d'un an pour s'opposer à l'enregistrement de la déclaration à partir du moment où la demande est déposée. Le gouvernement peut refuser qu'un étranger obtienne la nationalité française par mariage en cas de condamnation à une peine de six mois ferme de prison pour proxénétisme, trafic de stupéfiants, coups mortels, assassinat, atteinte sexuelle sur la personne d'un mineur de moins de 15 ans, ou pour tout crime et délit contre la sûreté de l'État ou acte terroriste, quelle que soit l'importance de la peine prononcée. Si l'étranger obtient la nationalité française, il est considéré français au jour où il a déposé son dossier. Lors de l'examen de la demande d'acquisition de la nationalité française, les autorités peuvent décider de vérifier par une enquête auprès des services de police si les époux vivent effectivement ensemble.

Propos recueillis par Pierre Gernez

PANTIN OSCOPE

VUE ET VIE

ÉCOLES

Graine de journalistes

C rayon de couleur, c'est le nom du magazine des jeunes rédacteurs et dessinateurs des écoles Méhul et Langevin (sur notre photo). Cent vingt exemplaires, huit pages, vendu au prix de deux francs, il est l'œuvre de trente élèves de la grande maternelle de l'école Méhul et de vingt-cinq «grands» du cours préparatoire de l'école Langevin. Les deux institutrices à l'origine du projet, Pascale Viktorovitch et Florence Tourpe, se déclarent ravies du résultat. Deux numéros ont

déjà vu le jour, trois autres devraient sortir d'ici la fin de l'année, à l'occasion de chaque vacances scolaires. La publication, subventionnée par l'inspection académique, contient une page sur le fonctionnement des écoles, des fiches pratiques, des articles documentaires, des critiques de livres, un carnet d'anniversaires, des poésies, des histoires et de nombreux dessins. En plus de l'intérêt pédagogique évident de cette production, qui fait prendre conscience aux enfants du

principe d'écrire pour un public, de l'importance des délais, des contraintes de l'édition (pas de dessins couleurs), le projet a un autre objectif : il permet aux petits de faire connaissance avec leur future maîtresse et de dédramatiser le passage «à la grande école». En mars, les petits Pantinois présenteront leurs journaux à un concours. La rédaction de Canal souhaite bonne chance à ses jeunes confrères.

L. D.



COURS

Parlez-vous anglais ?

L'Institut municipal d'éducation permanente de Pantin (Impep) prépare ses élèves des cours d'anglais du jeudi à passer le très honorable «Cambridge first certificate». Pour ceux qui n'en sont pas encore là, l'Impep

organise des cours pour les débutants le lundi et pour les moyens le mardi. Tous les cours se déroulent de **18 h 30 à 20 h 30**. Impep, 15, rue Rouget-de-Lisle. Tél. : 48.43.87.15.

SDF

La solidarité au quotidien

A l'initiative de la municipalité, en collaboration avec le Secours populaire, le Secours catholique et la société Saint-Vincent-de-Paul, une dizaine de sans-domicile fixe reçoivent un petit déjeuner chaud tous les

jours au foyer Pailler et chaque semaine un ticket gratuit pour les bains-douches. La solidarité va se prolonger, «parce qu'on ne se limite pas à l'hiver», soulignent les responsables caritatifs.

ÉTAT CIVIL

Bienvenus les bébés !

David Ahnine, Tanya Bedja, Sylvain Bernat, Auriane Bouchet, Marine Care, Medi Chenni, Pierre Couthouis, Boubacar Diabang, Sandrine Dias Fernandes, Esther Diénis, David Dray, Antoine Dubois, Léa Halimi, Kévin Hasseine, Adebayo Hounkpatin, Chloé Le Monnier, Alexandra Lobro, Hayka Maras, Thibault Maraval, Laura-Kim Nguend, Léa Nisenbaum, Benjamin Noufel, Alexis Néker, Morgane Olivier, Myriam Oubechou, Jenika Patel, Cindy Poupon, Cloé Rey, Sébastien Taton, Anastasie Taty, Mathieu et Quentin Touquet, Sadio Traoré, Vithusha Vijayakumar.

Vive les mariés !

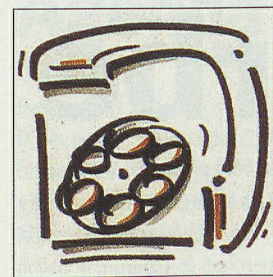
Fouad Nabaa et Magui Abou Antoun, Michel Anton et Jacqueline Beauvillé, Constantin Nasturas et Veronica Barbacaru, Albert Boumendil et Sarah Kozak, Claude Canelas Guerreiro et Celest De Jesus Jacinto, Patrick Vincent et Valérie Chaplais, Abdellah El Hajri et Isabelle Labbe, Georges Jean-Vincent et Monique Fanny, Patrice Lourseau et Hassina Feraoune, Blaise General et Rachida Marhraoui, David Moreira Da Silva et Isabelle Geslin, Christian Seurre et Isabelle

Hacquin, Pascal Lacombe et Danuta Wagrowska, Michel Thomas et Eliane Lecocq, Cyrille Mestrel et Saadia Rahali.

Ils nous ont quittés

Meziane Amani, Odette Boisramé, Élisabeth Bouteiller, Andrée Bretzner, Gilbert Chinon, Léonie Choquet, Robert Delannoy, Roger Deleu, Raymonde Deliot, Jacqueline Desbruyères, Julienne Devarenne, Francisco Domenech, Jacques Donsimoni, Louis Drogoul, Charles Dumont, Josette Duniau, Marcelle Duquesne, Antonio-Fernando Figueiredo, Jeanne Fleury, Roland Fressard, Albert Freyer, Marie Gauthier, Olga Gutknecht, Sylvain Hanau, Marie Jayet, Charles Lepreux, Claude Lonjarret, Gaston Marquant, Guy Marty, Jean Mercurin, Renée Mongendre, Marie Médot, Pierre Ostertag, Jean Paolozzi, Guillermo Ramon, Germaine Robyns, Valentina Rogoussalova, Lucien Rossotto, S.N.P. Haouari, Jean-Luc Saule, Jean Scal, Marie-Louise Seurre, Eliaou-Léon Taieb, Pierre Taillefert, Marie Trauchessec, Fabrice Vaudour, Jeanne Vercauteren, Casimira Waraksa, Marcel Weinstein, David Benais, Henriette Bodaud veuve Roussin, Giovanni Brembilla, Yvonne Cassola veuve Le Mouël, Maurice Catherine, Raymonde Clisson veuve Dezeem, Modestina Di Méo veuve Peretti, Berthe Fromentin veuve Lassire, Simone Gault, Hélène Hongrois veuve Cholon, Lucie Julmann, Denis Lannerey, Berthe Lassire, Roger Lecocq, Raymond Leroi, Luc Mercoirol, Maria Mercé, Lucien Mirault, Finda Muanza, Simone Petitot, Lucie Rimbod Pethiod, Daniel Roll, Jacques Rostaing, Roger Saurel, Thierry Tavernier, Raymonde Voillaume veuve Durand.

PRATIQUE



URGENCES :

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN 48.45.05.35

GENDARMERIE 48.45.02.93

MÉDICALES

MÉDECINS DE GARDE

48.44.33.33 de 19 à 8 heures Dimanches et jours fériés du samedi 12 heures au lundi 8 heures.

HÔPITAL AVICENNE

125, route de Stalingrad 93000 Bobigny. 48.95.57.83

HÔPITAL JEAN-VERDIER

Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy. 48.02.60.33

HÔPITAL ROBERT-DEBRÉ

48, bd Serurier 75019 Paris. 40.03.22.73

DENTAIRES

HÔPITAL SALPÊTRIÈRE

Bd de l'Hôpital 75013 Paris 45.70.30.50. Dimanches et jours fériés 47.70.20.50.

ANIMALIÈRES

42.43.95.87

CULTES :

Catholique :

Église Saint-Germain

JUSTICE

Permanence juridique

Sur rendez-vous, vendredi de 17 h 30 à 19 heures, et samedi de 9 h 30 à 11 heures.

messes dominicales à 9 heures et 11 heures.

48.45.14.70

Église Sainte-Marthe

messes dominicales à 8 h 30, 10 h 30 et 18 heures.

48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints

48.37.48.55

Protestant :

Église réformée de France

48.45.18.57

Israélite :

48.44.39.14

DIVERS :

MAIRIE : 49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU :

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF :

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF :

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR

L'EMPLOI des 16-25 ans

28, avenue Édouard-Vaillant 48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION

ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO : 36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE :

Aidez-nous à entretenir la ville

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE :

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

TAXIS :

Église de Pantin

48.45.00.00

Porte des Lilas

42.02.71.40

Gare SNCF :

40.18.81.28 et 29

Santé

PAR CHRISTINE GADONNEIX, diététicienne au Raincy



Etre bien dans son corps

En quoi consiste votre fonction ?

On peut définir une diététicienne comme une professionnelle de l'alimentation. Mon métier entre dans le domaine paramédical. Je propose des solutions aux problèmes alimentaires, je donne aussi des conseils hygiéno-diététiques pour des alimentations de femmes enceintes, d'enfants, de personnes âgées. La diététique s'adresse tout autant à des bien-portants qu'à des patients ayant une pathologie particulière (diabète, cholestérol, obésité).

Les consultations sont-elles remboursées ?

Non. Il n'y a pas de remboursement par la Caisse de sécurité sociale. C'est une profession encore très jeune dans le libéral qui a été défendue depuis 1988 par des décrets et des arrêtés. Pour l'instant, il n'y a aucune ouverture vers un remboursement possible.

Quels sont les tarifs moyens pratiqués ?

C'est très variable. Tout dépend de l'endroit où on est installé. Moi je prends 220 francs. Le prix conseillé en moyenne est de 250 francs.

Prescrivez-vous des régimes personnalisés ?

Oui bien sûr, mais j'évite d'employer le mot «régime». Je lui préfère celui de «plan alimentaire».

Que pensez-vous des produits miracles qui font maigrir en quelques jours ?

D'un point de vue diététique et équilibre alimentaire, ils sont à fuir. Les pertes de poids sont peut-être fulgurantes, mais les reprises aussi.

Y a-t-il un poids idéal ?

Pour une taille donnée, on prend une fourchette de poids de dix kilos par rapport à la taille. Par exemple, pour 1 m 60, une femme peut peser en moyenne entre cinquante et soixante kilos. Tout dépend de ses activités sportives et de sa masse musculaire. Ceci dit, un poids de forme correspond à un poids psychologique. Le bon poids, c'est celui dans lequel on se sent bien.

Que dire de l'efficacité des crèmes amincissantes miracles ?

Le miracle, ça n'existe pas ! Mais je ne suis pas contre. Ça aide les femmes à s'occuper d'elles. Elles prennent leur corps en charge. Quant aux réelles vertus amincissantes...

Propos recueillis par A.-M. G.

Champions en herbe

- «T'as vu la patate, en plein dans la lucarne !»

- «Ça va Farid, on sait, t'es bon pour le Milan, joue pas ton JPP.»

Maillot bleu et blanc de l'OM, chaussettes écroulées sur les chevilles, le gamin baisse la tête, petit sourire, le gardien n'a rien pu faire contre le boulet de canon.

Scène saisie un mercredi après-midi sur le gazon gorgé d'eau du stade Marcel-Cerdan de Pantin. Les moins de 13 ans du club de football du cercle municipal des sports (CMS) s'entraînent. Éclats de rire garantis de la marmaille débordante d'énergie mais tout à coup figée pour écouter les conseils de l'entraîneur. Ici, le jeu est roi, mais les footballeurs en herbe savent déjà que seule la discipline est source de résultats. Le ballon, c'est leur passion, certains dribblaient déjà avant d'enfourcher leur premier vélo et connaissaient par cœur le une-deux bien avant la règle de trois.



Farid et ses coéquipiers sont presque tous issus de l'école de foot du club. Dès six ans, les apprentis Cantona enfilent short et maillot. Encadrés par des éducateurs diplômés, comme les deux cent cinquante-six autres licenciés du club, ils répètent leurs gammes plusieurs fois par semaine. «La structure compte six équipes entre les moins de 13 ans et les moins de 17 ans et deux de petits au sein de l'école de foot. C'est vers eux que porte toute notre attention, explique Raymond Pradier, le président

du club. Nous tenons à ce que le club soit ressenti par tous comme une grande famille. Nous mêlons compétition et sport pour tous. Nous ne sommes pas des professionnels, tous sont bénévoles ici, mais nous bossons avec le sérieux des pros.» Un état d'esprit qui explique sans doute la nouvelle santé fleurissante de l'école de foot, l'absence totale de problème de violence et les bonnes performances réalisées à tous les niveaux. L'éducation des petits, c'est aussi l'un des principes forts

de la Jeunesse sportive de Pantin (JSDP), autre organe formateur de football de la ville. Pas d'équipe de juniors et de seniors à la JSDP, mais par contre une troupe de poussins pressés de chasser les ballons. Les seniors, équipe phare du CMS actuellement en tête de leur championnat, rêvent quant à eux de la division d'honneur. «Nous progressons doucement, continue M. Pradier. Mais depuis quelque temps, nous ne sommes plus "pillés" par les clubs riches qui nous environnent. Notre équipe senior est ainsi composée pour les trois quarts d'anciens juniors de l'école. Les garçons veulent rester. Lorsque nous aurons un club-house digne de ce nom, tout sera parfait», sourit le président qui se rappelle sans doute que le Club Olympique de Pantin fut le premier à remporter la Coupe de France en 1918.

Farid, Stéphane et leurs copains quittent la pelouse. Dimanche

ils iront applaudir les seniors. Puis ils regarderont peut-être JPP à la télé mais, sûr de sûr, mercredi ils taperont le ballon sur la pelouse du stade Marcel-Cerdan. Patates au menu !

Fabrice Vertova

PRATIQUE :

Où ? Quand ? Combien ?

Cercle municipal des sports
Stades : Marcel-Cerdan, Charles-Auray. Plateau extérieur multisports Méhul.
Entraînements : mardi de 19 h 30 à 22 heures ; mercredi de 14 à 22 heures ; jeudi de 19 h 30 à 22 heures ; vendredi de 17 à 22 heures.
Tarif annuel : débutants, poussins : 400 francs ; de 12 à 17 ans : 450 francs ; juniors, seniors et vétérans : 500 francs, licence incluse. Renseignements : Françoise Pradier au 48.33.01.46.

Jeunesse sportive de Pantin
Stade Charles-Auray, et plateau extérieur Méhul.
Entraînements : mardi de 17 h 30 à 20 h 30 ; mercredi de 19 heures à 20 h 30 ; jeudi de 17 h 30 à 20 h 30 ; vendredi de 17 h 30 à 22 heures.
Tarif annuel : 350 francs, licence incluse. Renseignements : Yolande Gobin au 48.91.15.04.

Racing club de Pantin
Club non formateur, le racing comprend deux équipes d'adultes qui disputent le championnat de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) en excellence et première départementale.
Stade Charles-Auray et plateau extérieur Méhul.
Entraînements : mercredi de 19 heures à 20 h 30.
Tarif annuel : 400 francs. Renseignements : Hervé Roy au 48.45.72.60.

bien, cette fois, s'adjuger la première place.

F. V.



COURSE

Le marathon man de l'avenue Jean-Lolive

Tous les matins, à 7 h 30, Jean-Pierre Leclerc quitte son domicile avenue Jean-Lolive. A pied. Douze minutes plus tard, sa foulée s'allonge, il pénètre sur les allées du parc des Buttes-Chaumont. Cinquante minutes de course puis, en sueur, il regagne son appartement. Une douche avant le second départ, cette fois vers son travail, dans une banque. Jean-Pierre Leclerc est marathonien. Âgé de 33 ans, il dévore les kilomètres de bitume. Amateur de vélo il a quitté le guidon à cause des trop nombreuses et dangeu-

reuses voitures qui sillonnent la région parisienne. Alimentation diététique, entraînement surveillé, Jean-Pierre ne fait pas les choses à petits pas. Pour preuve, quelques places et chronos flatteurs. A ses frais et sur ses vacances, il s'est engagé au marathon de New-York le 14 novembre dernier et en deux heures cinquante, il a bouclé les 42 kilomètres à la 448^e place sur 26 515 arrivées. Sans doute son plus beau et plus fort souvenir de sportif. Toujours en quête de progrès, ce Normand né à Cherbourg fréquente aussi la piste du

stade Charles-Auray pour améliorer sa pointe de vitesse. Le week-end, Jean-Pierre pousse jusqu'aux bois de Romainville et soigne son endurance. «Je suis encore jeune. Les marathoniens peuvent s'améliorer jusqu'à 40 ans. J'espère d'ici là atteindre les deux heures trente minutes», analyse sereinement le marathon man pantinois. En attendant, chaque matin, Jean-Pierre dévale l'avenue Jean-Lolive. Le 14 mai prochain, il sera au départ des Foulées pantinoises, il y aura moins de coureurs qu'à New-York et Jean-Pierre compte

PRATIQUE

Agenda

Badminton

9 février : premier tournoi inter-centres : **de 16 à 18 heures**, gymnase Maurice-Baquet

Basket-ball

5 février : excellences féminines 1 contre Champigny : **19 h 30**, gymnase Hasenfratz.
13 février : honneurs masculins 1 contre La Française **15 heures**, gymnase Hasenfratz.

Football

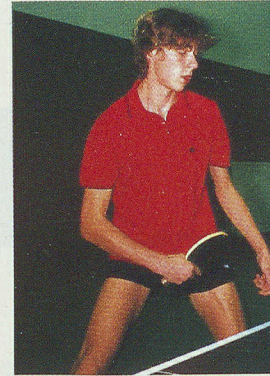
6 février : seniors CMS contre Boissière-Montreuil : **15 heures**, stade Charles-Auray.
6 février : équipes jeunes, moins de 17 ans du CMS contre Stains, à partir de **12 h 30**, stade Marcel-Cerdan. Juniors du CMS contre Rosny-sous-Bois : **15 heures**, stade Marcel-Cerdan.
27 février : seniors 1^{re} CMS contre Boissière : **15 h 30**, stade Charles-Auray.

Multisports

9 février. Tournoi d'ultimate pour les 8-10 ans. Sport nouveau, l'ultimate vise à développer la motricité, la course, le sens du jeu collectif chez les enfants. Un peu sur le modèle du football américain, mais en moins violent, deux équipes s'affrontent pour prendre possession d'une balle de forme ovale et marquer des buts derrière une zone définie. **Rendez-vous au gymnase Léo-Lagrange de 9 à 12 heures.**

Volley-ball

6 février : seniors féminines contre Gagny 2 : **14 heures**. Seniors masculins régionale 2 contre Châtillon : **16 heures**, les deux rencontres au gymnase Maurice-Baquet



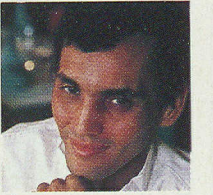
Ping-pong

La section tennis de table du CMS est en plein boom. Depuis le mois de septembre en effet, et l'arrivée d'Ange Bastiani, 16 ans, les adversaires du club de Pantin s'emmèlent les raquettes. Ce jeune prodige de la petite balle frappe fort et vient même d'être surclassé en catégorie nationale junior. Champion de France cadet et senior 1992-1993 en championnat FGTS, Ange continue de progresser sous les conseils de l'entraîneur du club M. Mijovic. «L'ambiance est bonne, le groupe est super sympa, au cours de nos deux séances de travail hebdomadaires nous progressons terriblement», confie Ange Bastiani. Attention, cette saison, le CMS smash fort.

Club de tennis de table du CMS. Inscriptions à partir de 8 ans, féminin et masculin, compétitions et loisirs. Cotisations annuelles, licence incluse : 450 francs pour le loisir, 530 francs en compétition enfants et 620 francs en compétition adultes. Entraînements au gymnase Maurice-Baquet, les **lundi de 20 heures à 22 h 15**, **mercredi de 17 h 30 à 22 h 15**, **jeudi de 18 heures à 22 h 15**, **vendredi de 20 heures à 22 h 15**, **samedi de 14 heures à 18 h 30**. Renseignements auprès de Robert Galliez au 48.44.07.10.

Cuisine

PAR M'HAMED BOUELHAM,
chef de cuisine aux
Nuits de Marrakech.



Couscous d'agneau

Ingrédients pour 8 personnes :

1 couscoussier	1 botte de coriandre
1,400 kg de semoule	(persil arabe) hachée
de grains fins	2 ou 3 gousses d'ail
1,250 kg d'épaule d'agneau	1 branche de céleri hachée
coupée en morceaux	2 pincées de cumin
4 oignons	2 pincées de poivre
1 kg de carottes	5 feuilles de laurier
500 g de courgettes	Se1, boîte de sauce tomate
1 kg de navets	1 verre d'huile d'olive
2 aubergines	1 verre d'huile de tournesol

Préparation (2 heures environ)

Versez l'huile de tournesol dans la marmite du couscoussier. Ajoutez-y la viande, les oignons émincés, le laurier, le céleri, le cumin, l'ail, la coriandre, la sauce tomate. Faites revenir à feu doux 40 minutes.

Remuez de temps en temps. Ajoutez les carottes et les navets, recouvrez d'eau et faites cuire à feu moyen.

Préparez ensuite la graine. Prenez 1 litre et demi d'eau que vous diviserez en trois demi-litres. Travaillez un tiers de la semoule en la mouillant doucement et progressive-



ment avec un demi-litre d'eau et un tiers du verre d'huile d'olive répandues en fines gouttelettes. Décrivez avec la main des mouvements circulaires pour éviter les grumeaux. Placez la semoule dans la passoire du couscoussier

au-dessus des légumes. Quand la vapeur s'échappe au-dessus du récipient, otez la semoule et recommencez la même opération avec les deux parties restant. Vous placerez les courgettes et les aubergines coupées en morceaux avec les autres légumes, lors de la deuxième cuisson.

Recette recueillie par Anne-Marie Grandjean

M'hamed Bouelham vous recommande avec ce plat, un vin rouge du Maroc : le Bouelaouane.
Les Nuits de Marrakech : 177, avenue Jean-Lolive
tél. : 48.45.29.19.

OPÉRA

L'école fait la noce

L'école nationale de musique de Pantin présente les 2, 4, 5 et 6 février les Noces de Figaro de Wolfgang Amadeus Mozart. Plus qu'un spectacle, l'opéra-bouffe marque l'aboutissement de longs mois d'une action pédagogique réalisée au sein de l'école pantinoise. Son directeur, Sergio Ortega, peut être fier du travail de ses élèves et de ses professeurs. En alternance, ils vont jouer et chanter les Noces les 2 et 5 février par les professeurs et les 4 et 6

leur création en 1786. Sergio Ortega les qualifie «d'œuvre libertaire». L'ordre féodal, représenté par le comte Almaviva, est mis à mal. Le personnage use de son pouvoir pour tenter d'obtenir les faveurs de sa soubrette, Susanna, déjà fiancée à Figaro. Beaumarchais, qui le premier avait écrit une satire hardie de la société française, a bien évidemment inspiré Mozart et Da Ponte. Pour illustrer cette «folle journée», l'école nationale de

des fiançailles, cette fois, il est invité à la noce. Le directeur de l'école pantinoise se contente avec malice de citer Pablo Neruda : «Nous ne démontrons rien. Nous venons chanter avec vous». Un mariage de raison. Les Noces de Figaro, **salle Jacques-Brel**. Version «élèves» le **4 février à 20 h 30 et le 6 à 15 heures**. Version «professeurs» les **2 et 5 février à 20 h 30**. Renseignements et réservation au service culturel, tél. : **49.15.41.70**.



par les élèves, dans une mise en scène de David Miller et Leonardo Gasperini, à la direction d'orchestre constitué par les élèves.

Car pour réaliser cette œuvre, il a fallu tout apprendre ou presque. Pour le chant et le jeu de scène, les élèves ont fourni un gros effort, grâce à l'appui de leurs enseignants. L'apprentissage du texte en italien, selon le livret de Lorenzo Da Ponte, à la demande du compositeur autrichien, a été la seconde difficulté, somme toute commune aux deux interprétations, élèves et professeurs. C'est un pari audacieux. Au même titre que les Noces, à

musique a pu déployer les grands moyens, ceux qui lui faisaient défaut lors des présentations de mai dernier. Les trente-deux costumes, par exemple, font leur apparition, sous la réalisation d'Adama Diallo. Celle-là même qui tenait le rôle de l'une des deux jeunes filles. Et les décors qui marquent le XVIII^e siècle, sont l'œuvre de Béatrice Coppey, la propre sœur de Anne Coppey qui joue Marcellina. «On reste en famille», souligne Sergio Ortega. C'est la première fois qu'une école de musique ose mettre en scène l'une des pièces maîtresses de Mozart. En mai dernier, le public n'avait eu droit qu'à

PHOTO

Volumes et reflets



Durant tout ce mois, la mairie sera bercée par différentes atmosphères. Troubles, merveilleuses, fantastiques ou angoissantes grâce au talent de deux jeunes créateurs : Christophe Gaillard, 26 ans, photographe, et Arnaud Bechet, 34 ans, illustrateur en volumes.

Leur rencontre remonte à environ huit ans dans un studio photo. Depuis, une grande complicité lie les deux hommes. «Nous ressentons souvent les mêmes choses», confie le photographe. C'est de cette sensibilité commune qu'est née une production très originale : la fabrication des volumes par

Arnaud, l'œil de Christophe et son doigt sur le déclencheur de son appareil photo. Leurs sources d'inspiration sont le plus souvent littéraires : Kafka, Edgar Poe, Lewis Carroll, Shakespeare, Maupassant, Vian. D'un seul regard le néophyte perçoit l'atmosphère du livre illustré. D'une amitié et de deux arts complémentaires est née une création captivante. A travers le volume et son reflet, l'émotion est présente. L'œuvre nous invite au voyage.

Du 3 au 28 février à la mairie 45, avenue du Général-Leclerc.

Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 18 heures. Samedi de 8 h 30 à 12 h 30. Visite de groupes possible de 12 heures à 13 h 30 sous réservation. **Vernissage le jeudi 3 février à 18 h 30.**

ENFANTS

«Le Funambule»

Il semble difficile de classer un artiste aux talents aussi divers que Pierre Chêne. Compositeur-interprète, il devient tour à tour, au cœur de son spectacle conteur, poète, mime, ventriloque ou marionnettiste. Le *Funambule* transporte les enfants dans un monde magique au son de musiques aussi différentes que le blues, la biguine, le rock ou les chants tziganes. L'artiste se transforme en automate, sorcière, clown, et funambule. Venez nombreux, petits et grands, applaudir cet artiste eclectique accompagné par Roger Pouly aux claviers et Pierre Mortarelli à la contrebasse.

Mercredi 2 mars à 15 heures, salle Jacques-Brel. 42, avenue Édouard-Vaillant. Adultes 40 francs, enfants 25 francs. Réservations au service culturel, tél. **49.15.41.70**.



CINÉMA

Les acteurs à l'écran

Le Théâtre Gérard-Philipe (TGP) de Saint-Denis présente les Acteurs à l'écran du **31 janvier au 13 février** avec pour thème cette année les acteurs-réalisateurs. Une manifestation qui fera rencontrer des comédiens et des metteurs en scène. Pour plus de renseignements, veuillez téléphoner au **49.33.63.97**.

EXPOSITIONS

Autour du carnaval



La bibliothèque Elsa-Triolet organise pendant tout le mois de février plusieurs manifestations autour du thème du carnaval.

Deux expositions :

- les dessins originaux du livre *Fée ?* de Béatrice Poncet, auteur-illustrateur ;
- des images et des photographies illustrant le thème du carnaval dans le monde entier, Venise, Rio, Bruges.

Un spectacle pour enfants, créé par Marie Dolores Malpel, professeur au théâtre-école, avec quelques élèves de son cours. **Le 16 février, 15 heures.** Entrée libre, sur réservation. **102, avenue Jean-Lolive.**

HARMONIE

Stage pour orchestre

Le compositeur Philippe Dulat animera un week-end pour musiciens jouant des instruments d'harmonie. Au programme, Darius Milhaud, Richard Wagner ou Philippe Dulat lui-même.

Les personnes désirant assister à ce stage sont invitées soit à téléphoner à l'harmonie municipale au **49.15.41.14** (le mercredi), soit à se présenter sur place quinze minutes avant l'ouverture du stage.

Salle les Gavroches, 12, rue Scandicci. Samedi 5 mars de 15 à 19 heures. Dimanche 6 mars de 9 h 30 à 12 heures.

SORTIES

Comédie-Française

Amoureux du théâtre italien, pourquoi ne pas vous détendre en passant une bonne soirée avec les comédiens du Français ? Le service culturel vous propose le **jeudi 17 février, La Serva Amatora** de Carlo Goldoni, mise en scène de Jacques Lassalle, avec Nicolas Silbert, Jacques Sereys, Catherine Hiegel, ou Pierre Vial...

Pour le transport : prise en charge possible. 20 places disponibles. Tarifs : 80 francs, adhérents : 50 francs. Réservations et renseignements au **49.15.41.70**.

MC 93 Bobigny

Boulevard Lénine.

Tél. : 48.31.11.45

Du 18 janvier au 6 février : *Claustrophobia*, mise en scène de Lev Dodine.

Du 16 au 25 février : *Gaudéamus* de Lev Dodine, mise en scène par l'auteur.

La Géode

Jusqu'au 11 février, la Géode offre des réductions sur le prix d'entrée au cinéma du parc de La Villette pour les Pantinois de plus de 25 ans. 40 francs la place au lieu de 55. Les plus jeunes bénéficient déjà de cette réduction.

30, avenue Corentin-Cariou Paris 19^e. Tél. : 40.05.00.00

Jardinage

PAR PAULETTE OLIVIER,
membre de l'association
Pantin ville verte, ville fleurie



Amaryllis : Fleur d'hiver

L'amaryllis qu'on appelle aussi lis Saint-Jacques, est de la même famille que le perce-neige ou le narcissus. C'est une plante très curieuse qui jaillit d'un gros oignon. Au bout d'une tige interminable, quatre splendides fleurs d'hiver.

Comment doit-on planter l'oignon ?

Il faut l'enfoncer dans le terreau jusqu'à mi-hauteur, dans un pot pas trop grand et veiller à ce que les racines ne baignent pas dans l'eau. La bonne saison, c'est de septembre à mars. Au début, il faut maintenir la terre humide et placer l'amaryllis devant une fenêtre pour qu'elle reçoive beaucoup de lumière. Il est recommandé également d'ap-

porter beaucoup de chaleur avant la floraison. Mettez le pot au-dessus d'un radiateur ou sur le manteau d'une cheminée. La tige qui va atteindre 60 cm en moyenne, commence à sortir au bout de trois semaines environ. Elle pousse ensuite à une rapidité impressionnante : trois-quatre centimètres par jour ! On se demande si elle va s'arrêter ! Personnellement, j'ai eu des fleurs au bout de six à huit semaines. Elles sont rouges, mais il en existe aussi des blanches, des panachées, etc.

L'amaryllis va-t-elle refleurir par la suite ?

Non, en principe, il va faire de la verdure. Une autre tige va pousser mais elle ne donnera que des feuilles.

Propos recueillis par Sylvie Dellus



L'eau de Pantin ne coule pas de source. La Compagnie générale des eaux (CGE) la puise dans la Marne et dans une nappe à 800 mètres sous le sol. Elle la traite et l'achemine à travers un réseau complexe de canalisations. Jusqu'au robinet.

L'eau à la bouche

Par Gwénaél le Morzellec - Gil Gueu

A Pantin, une équipe technique de la CGE surveille 66 km de conduits qui passent sous la ville mais aussi sous Le Pré-Saint-Gervais, Les Lilas, Romainville, Bobigny, Drancy, La Courneuve, Le Bourget. Les plus anciens remontent à 1880. Les relevés de compteurs d'eau en tournée sont souvent la partie visible de l'iceberg CGE. Ils ne doivent pas cacher les vingt-deux personnes qui, chaque jour à Pantin, s'affairent et

gèrent les huit communes dans la nouvelle agence 176, rue Diderot, tout près de l'avenue du Général-Leclerc. Dans la toute nouvelle construction très design, on n'a pas lésiné pour créer une atmosphère aquatique. Une fontaine rafraîchit dans un doux bruissement un jardin d'hiver en plein milieu de la zone d'accueil. Une équipe administrative s'occupe des clients, c'est-à-dire des propriétaires d'immeuble, de pavillon ou des responsables d'organismes bailleurs. Pantin compte

deux mille six cent soixante-trois abonnés. En 1992, la ville a fait couler en moyenne quotidiennement onze millions sept cent mille litres d'eau. Certains jours, soixante à quatre-vingts abonnés téléphonent à l'agence. Leurs requêtes vont de la demande de branchement au diagnostic pour expliquer une facture astronomique. Une banale fuite de chasse d'eau peut consommer deux cent soixante-quatorze litres par jour. Un des neuf inspecteurs prend rendez-vous et se déplace au domicile pour détecter la fuite si besoin est. Les inspecteurs repèrent également les parties sensibles du réseau

géré par la CGE afin de prévoir les canalisations à remplacer. Les grands écarts thermiques et les glissements de terrain provoquent le plus de dommages. A partir du compteur d'eau, les conduits sont sous la responsabilité du propriétaire. «Sur la RN 3, sur une longueur de plusieurs centaines de mètres, entre les rues Hoche et Victor-Hugo, nous avons travaillé "à la petite cuiller" jusqu'à la mi-novembre pour rénover le réseau sans trop gêner la circulation», explique en plaisantant Jean Gale, chef adjoint de l'agence. La Sade, société chargée de ces tra-

vaux, procède de la façon la plus courante et la plus souple : la tranchée ouverte. Les ouvriers ouvrent la voie, posent plusieurs conduits, puis remblaient le soir pour recommencer plus loin le lendemain. Les travaux ne gênent que sur une petite longueur à chaque fois. Un chantier réserve des surprises. Sans parler des tombes mérovingiennes mises à jour à Saint-Denis, il arrive que les techniciens se cassent le nez sur des caves non remblayées ou bien sur des fontis. Ces éboulements, dus à la réaction de l'eau sur le gypse, créent des cathédrales souterraines uniquement détectables

par un petit trou à la surface. L'un d'eux a été dernièrement découvert rue Gabrielle-Josserand. A la CGE, on n'aime pas ce genre de surprises. Elles retardent l'avancée du chantier. D'autres trouvailles dues à la «surpopulation souterraine» compliquent aussi les travaux. Sous les chaussées et les trottoirs, cohabitent EDF, GDF, chauffage urbain, Telecom, égoûts, éclairage public. Pour connaître ces autres réseaux, il suffit de consulter les plans de chaque concessionnaire, mais les détails ne figurent pas toujours. «Un fourreau PTT, grand bloc de béton troué où s'enfilent les câbles, est un



Le prix de l'eau

(ici l'intérieur de l'usine de Pantin à côté de la piscine avenue du Général-Leclerc)

En France, le prix du mètre cube d'eau varie entre 3 à 20 francs selon que l'eau est puisée directement dans le sous-sol ou non. A Pantin, comme dans les communes de la région distribuées par la CGE, il revient à 13,50 francs. La moitié de cette somme couvre des redevances. L'assainissement, soit le retraitement des eaux consommées, coûte 3,56 francs, la commune, le département, la zone interdépartementale et le Syndicat d'assainissement de l'eau, reçoivent chacun leur part. Le Fonds national pour le développement des adductions d'eau prend 10 centimes. Enfin, l'Agence de l'eau qui œuvre contre la pollution ramasse 1,70 franc.

PRISE DE VIE



Une des missions de la CGE : rénover les canalisations. Certaines remontent à la fin du XIX^e siècle.

rités de la ville. Des pompes actionnées depuis l'usine amènent l'eau aux robinets des habitants des Auteurs-Pommiers, à flanc de coteau, ou dans les immeubles élevés équipés de surpresseurs, des pompes électriques.

Potable et sous surveillance

Conserver, de la coupe aux lèvres, la qualité de la précieuse eau retient aujourd'hui toute l'attention de la Compagnie.

Avant de parvenir au robinet, l'eau est testée des dizaines de fois. «En Ile-de-France, on n'est pas touché par la pollution de l'eau par le plomb, assure Christine Pigeyre, du service communication de la CGE. L'eau est dure, autrement dit calcaire, et au lieu d'incruster les canalisations, elle les tapisse. Donc, même si les branchements, parties comprises entre le compteur et le robinet, sont encore en plomb, il n'y a pas lieu de s'affoler. Les inquiets peuvent toujours se rassurer en laissant ouvert leur robinet une bonne minute afin d'éliminer l'eau stagnante. Quant au nitrate, pas de trace non plus.»

Les zones agricoles touchées par les engrais et les élevages hors-sol en souffrent. A plusieurs kilomètres en amont de l'usine de Neuilly-sur-Marne, une station d'alerte automatisée détecte les pollutions, surtout dues aux rejets d'hydrocarbure ou d'atrazine, un pesticide, ou encore de produits antigel comme en décembre dernier. Le puisage de l'eau s'arrête alors, et une réserve comme celle du château d'eau de Romainville fournit le précieux liquide. Les usines de Choisy-le-Roi au sud ou de Méry-sur-Oise au nord, prennent le relais le cas échéant.

A cette surveillance interne, s'ajoutent les contrôles de la direction des affaires sanitaires et sociales, réalisés tous les quinze jours environ, sur plusieurs points de la ville. Des contrôleurs enregistrent l'acidité ou l'alcalinité de l'eau, sa clarté, sa teneur en sels minéraux et sa qualité bactériologique. L'eau s'est par exemple dégradée, le 17 juin 1993, au CES Lavoisier. Le prélèvement signalait la présence d'un coli-

forme «thermotolérant» pour 100 ml de liquide. Ce germe non pathogène peut être le signe précurseur d'une contamination. La CGE a dû procéder à l'une de ses missions, le rinçage de la canalisation, par envoi d'eau et d'air sous pression. Si le chlore, qui permet de venir à bout de ces germes, vient à s'évaporer, l'eau peut se dégrader. Sur son chemin, la CGE prévoit des unités de chloration mobile automatique dotées d'analyseur en continu, comme celle de Pantin, rue Cartier-Bresson.

Que les papilles gustatives prennent leur dégoût en patience, la Compagnie lance à l'usine de Neuilly-sur-Marne pour trois cents millions de francs, un système de suppression des matières organiques grâce à douze filtres à charbon. Il ne supprime pas le chlore mais le réduit. Un autre procédé, celui de la «nanofiltration» est en test à Auvers-sur-Oise. Cette filtration microscopique sépare les particules indésirables de façon mécanique. A terme, elle bannira le procédé chimique que constitue l'injection de chlore dans ce liquide inodore de par sa définition. Une avancée pour une eau plus écolo.

Un service Minitel permet de connaître la qualité de son eau : 3614 SEDIF.

De l'eau préhistorique

Les Pantinois ont le privilège étonnant de boire l'eau d'une pluie tombée il y a 15 000 ou 18 000 ans. «La nappe de l'Albien, située à 800 mètres sous le sol, correspond à la fin de l'ère secondaire, la deuxième glaciation, du temps des mammouths. Elle est d'excellente qualité», assure M. Lauvergeat, hydrogéologue de l'université de Paris 6. Certes, trop riche en fer et en manganèse, il faut la traiter en l'oxygénant et en la filtrant dans l'usine de Pantin construite entre les deux guerres, avenue du Général-Leclerc. Dernière particularité de l'eau de l'ère des mammouths : elle est chaude, entre 23 et 27 °C. D'ailleurs la piscine l'a utilisée jusqu'à la fin des années 60 : une bonne façon de faire des économies d'énergie. Cette précieuse nappe préhistorique qui procure à la ville un litre sur quatre malheureusement mélangé avec l'eau de la Marne, tout juste âgée d'un mois, reste sous haute surveillance. Deux industriels s'y alimentent : la Socobor, pour la boisson Oasis et la blanchisserie Elys. Ils sont également contraints à des quotas stricts. A l'usine, quatre autres puits plongent à 200 mètres de profondeur mais ne sont pas exploités pour le moment.

Respect, compétence et solidarité : trois valeurs fondamentales que subex décline avec ses partenaires et ses collaborateurs.

la compétence à taille humaine

subex
Entreprise de bâtiment
11, rue Maurice Grandcoing 94200 IVRY-SUR-SEINE
Tél. : (1) 49.59.29.29 Fax : (1) 49.59.29.30



SNOP

société coopérative de production

Travaux publics

50, boulevard Saint-Simon - 93700 Drancy
48.30.62.62

Robert Guillemot, trésorier principal :

« La mer : c'est ce qui me manque le plus. »

15 février : date de la première échéance du tiers provisionnel.
Robert Guillemot, trésorier principal de la ville, est chargé de son recouvrement. Le compteur se raconte.

Par Anne-Marie Grandjean - Photo Daniel Rühl

Quel a été votre parcours professionnel ?

Il me surprend toujours car je suis assez casanier. Je suis né à Melun, et tout me prédisposait à y rester. D'ailleurs, j'ai commencé dans l'administration là-bas. Mon premier départ a été pour Lyon où je suis allé passer ma licence en droit pour valider le concours de l'École nationale des services du Trésor.

Pourquoi ce choix spécifique de carrière ?

Mes parents connaissaient un chef de service à la trésorerie générale de Melun. Ma famille était alors dans une situation difficile et il fallait que je travaille pour poursuivre mes études.

Après Lyon ?

J'ai été nommé à Nevers où je suis resté environ trois ans. Je suis ensuite revenu à Paris, puis à Joigny dans l'Yonne. A l'époque le gouvernement français tenait beaucoup à l'Algérie et décidait d'envoyer régulièrement là-bas des jeunes fonctionnaires. Je suis donc parti en 1960 pour travailler à la trésorerie générale jusqu'en 1965. J'ai vécu la guerre, et l'indépendance. J'avais le choix de revenir ou pas en France. Ma femme et moi sommes restés dans une administration qui s'appelait Caisse d'équipement et de déve-

loppement de l'Algérie, la Cêda.

Ensuite ?

Les années passant, il devenait de plus en plus difficile de rester en Algérie. En 1965, nous sommes revenus en France où nous avons été affectés ma femme et moi à Auxerre. Nous étions chefs de service à la trésorerie générale. En 1968 j'ai obtenu un détachement comme agent comptable à l'École centrale des arts et manufactures de Chatenay-Malabry.

J'ai été ensuite nommé trésorier principal à Grenoble de 1980 à 1986. En 1987 j'ai été muté à Mantes-la-Jolie, puis à Aubervilliers en 1988 et à Pantin le premier janvier 1992.

Quel est votre âge ?

J'ai soixante et un ans, bientôt soixante-deux.

Que vous apporte votre métier au quotidien ?

Il y a dans toutes les fonctions un intérêt à trouver. Je suis en contact avec les agents, leurs problèmes, leur vie. Tout ça ne me laisse pas indifférent. Il faut faire en sorte que tout marche le mieux possible. Je rencontre aussi les gens qui viennent exposer leurs problèmes.

En quoi consiste votre fonction ?

L'Administration des impôts fabrique l'impôt, et nous, la trésorerie, sommes chargés de le recouvrer. Certaines personnes de plus en plus nombreuses ont des problèmes de paiement. Nous les recevons, nous les écoutons, nous essayons de trouver la solution la plus équitable par rapport à leur situation.

Vous dirigez donc une équipe de travail et vous recevez parfois le public ?

Je ne le reçois pas fréquemment, sauf dans quelques cas très difficiles.

Y a-t-il souvent des tensions ?

Certains contribuables sont parfois incorrects, mais il faut reconnaître que c'est leur situation qui les pousse à réagir violemment. En règle générale on arrive toujours à arranger les choses.

Comment perçoit-on votre métier de l'extérieur ?

La plupart du temps, les gens nous font confiance et viennent spontanément nous demander des renseignements pour régler des problèmes concernant leurs impôts.

Quand vous rentrez chez vous le soir, arrivez-vous à oublier votre journée ?



Pas toujours. Je suis souvent tracassé par un incident, un problème, un courrier. Avec ma femme nous échangeons des remarques, des observations. Il est difficile de ne pas s'impliquer affectivement. Je reçois des lettres qui me laissent pour le moins songeur. Des gens racontent leurs problèmes de façon très émouvante. On est souvent marqué par cela. On ne peut pas rester indifférent.

Y a-t-il des revenus importants dans vos deux communes de recouvrement : Pantin, et Le Pré-Saint-Gervais ?

Il y en a, mais ce n'est pas la majorité. Il a beaucoup de salaires moyens et très bas.

Que dire des statistiques suivantes : Un Français sur deux ne paie pas d'impôts ?

Il y a beaucoup d'exonérations. Des familles nombreuses. Des chômeurs. Je pense que ces chiffres sont exacts.

Que dire sur la fraude fiscale ?

Pour les salariés, c'est quasiment impossible : l'employeur remplit une déclaration les concernant. Quoi qu'il en soit, il y a toujours des individus qui essaient de passer à travers les mailles du filet.

Peut-on avancer des chiffres ?

Je crois que cela n'a pas été établi. La fraude est très difficile à quantifier par définition.

Existe-t-il des jours de permanence où les contribuables peuvent se faire expliquer en détail leur déclaration ?

Oui au centre des impôts. Il y a également des conseillers fiscaux qui renseignent par téléphone à la radio.

Rédigez-vous vous-même votre déclaration ?

(Rire) Oui, bien sûr.

Avez-vous des hobbies, des passions ?

J'aime beaucoup la musique, plutôt classique. Mozart, Beethoven, Mahler... Elle me détend après une journée agitée.

Faites-vous du sport ?

J'en ai fait en dilletante : natation, ski de fond quand j'étais à Grenoble.

Comment occupez-vous votre temps libre ?

Les week-ends sont essentiellement consacrés à la famille. Nous allons aussi souvent au cinéma. J'aime bien les films anciens.

Avez-vous des enfants ?

J'ai deux filles. Mon aînée est mariée et a elle-même une petite fille.

Aimez-vous lire ?

Oui mais je n'ai pas beaucoup le temps. J'ai fait une réserve de livres en attendant le moment où je pourrai vraiment m'y consacrer.

Que détestez-vous le plus dans la vie ?

La mauvaise foi.

Quelle est votre qualité préférée ?

L'honnêteté.

Quelle est votre couleur préférée ?

Le bleu. Il me fait penser à la mer. C'est ce qui me manque le plus : cette étendue infinie. Cette mer qui est très différente et qui est toujours là. Immuable depuis des siècles.

Un métier que vous n'auriez pas aimé faire ?

Médecin. La maladie m'inquiète beaucoup. Etre en contact permanent avec elle...

Votre bruit préféré ?

Celui de l'archer.

Votre bruit détesté ?

Les motos qui pétaradent.

Votre arbre préféré ?

Le pin. Ses formes sont souvent très belles. Il me rappelle les pays chauds, ensoleillés.

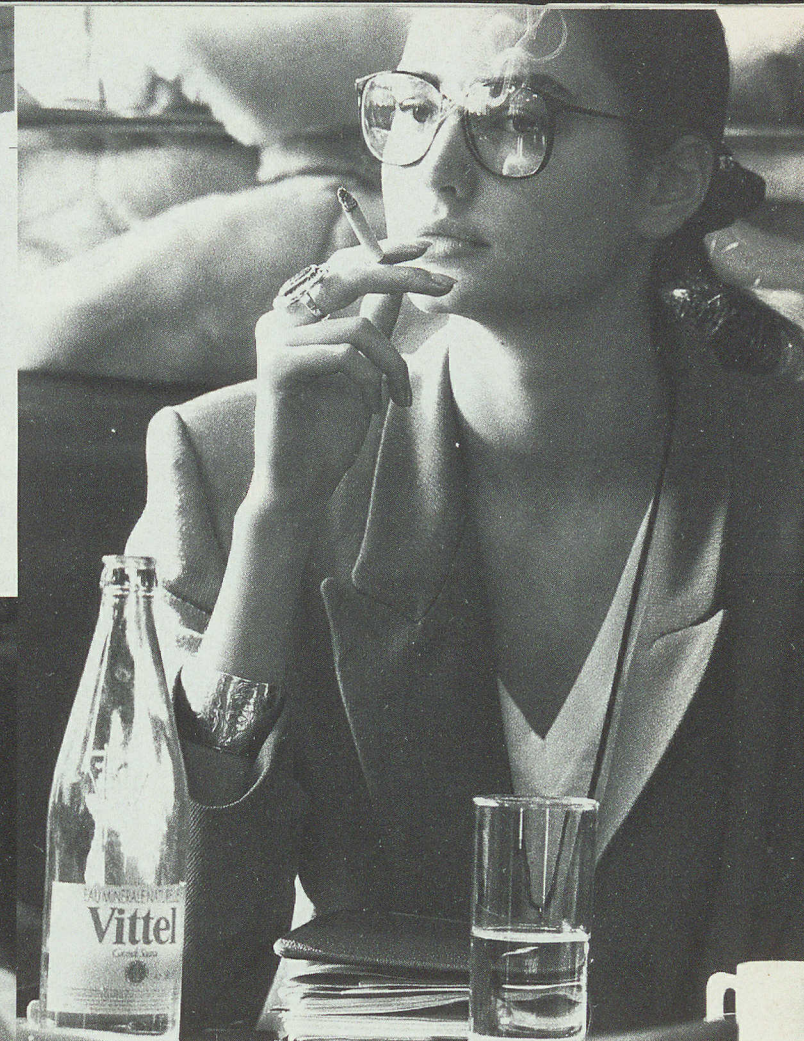
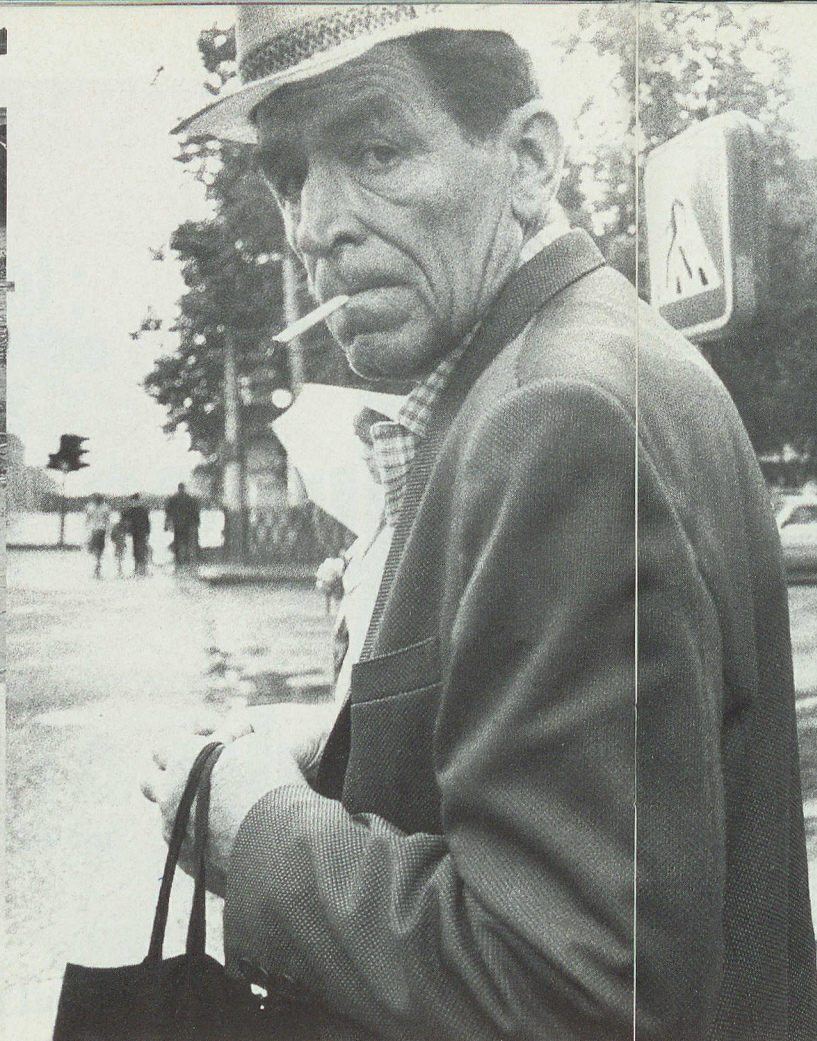
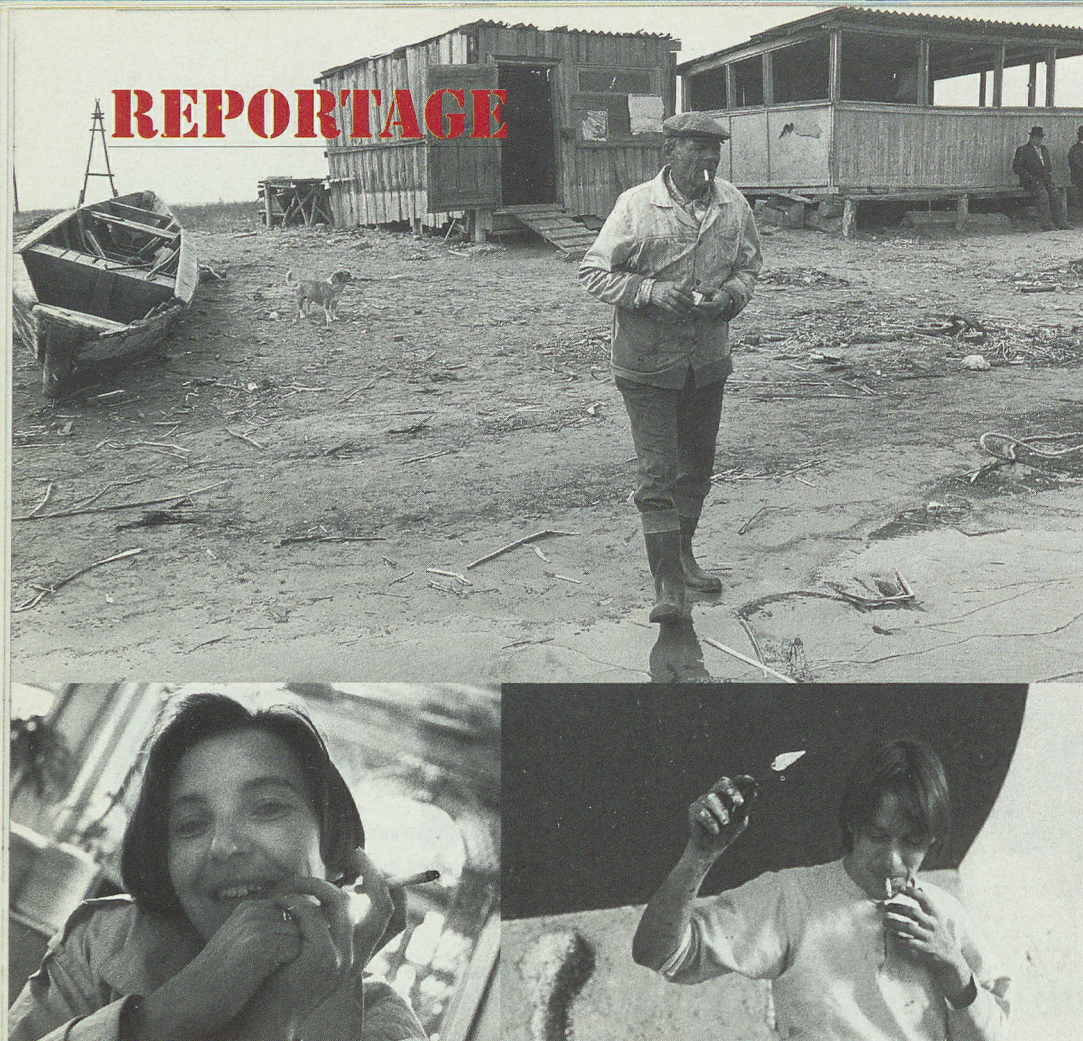
Impôts : infos pratiques

Vous avez jusqu'au 28 février pour envoyer votre déclaration de revenus. La première échéance du tiers provisionnel est fixée au 15 février.

En période hors campagne les contribuables peuvent se présenter au centre des impôts bureau 107, 1, rue Victor-Hugo de 9 à 12 heures les mardi et vendredi.

Pendant la période de campagne d'information du public qui devrait avoir lieu cette année du 15 février au 1er mars*, les contribuables sont reçus tous les jours de 9 à 12 heures et de 13 h 30 à 16 h 30. Les agents sont à leur disposition pour répondre à leurs questions et les aider à remplir leur déclaration d'impôts. Les personnes impossibles peuvent également appeler le numéro de téléphone mentionné en haut à droite de leur avis d'imposition. Il correspond au secteur d'assiette chargé de leur dossier.

***Téléphoner au 49.15.77.00 pour confirmer ces dates.**



Tabac : qui fait la loi ?

Par Patricia Follet - Photos Jean-Michel Sicot

Entrée en vigueur depuis plus d'un an, la loi anti-tabac, dite «loi Évin» n'a pas modifié en profondeur les comportements tabagiques. Pas plus à Pantin qu'ailleurs. Et la cohabitation entre fumeurs et non-fumeurs reste avant tout une affaire de savoir-vivre.

Loi Évin oblige, les fumeurs ont quelque peu réduit leur consommation de tabac, du moins sur leur lieu de travail. La chasse aux inconditionnels du clope n'a pas été une curée. Disons plutôt qu'un «consensus mou» s'est établi. Dans les bureaux d'Hermès, rue Auger, une directive laisse la liberté de fumer aux employés ayant un bureau individuel. Pour les autres, les pollueurs d'atmosphère sont tolérés... aux abords de la machine à café, de préférence. Ou encore près d'une fenêtre grande ouverte comme cela se pratique dans les bâtiments EDF/GDF rue de la Liberté. Ici, la médecine du travail assure que la loi est appliquée «en douceur et en bonne intelligence» : «Il n'y a pas

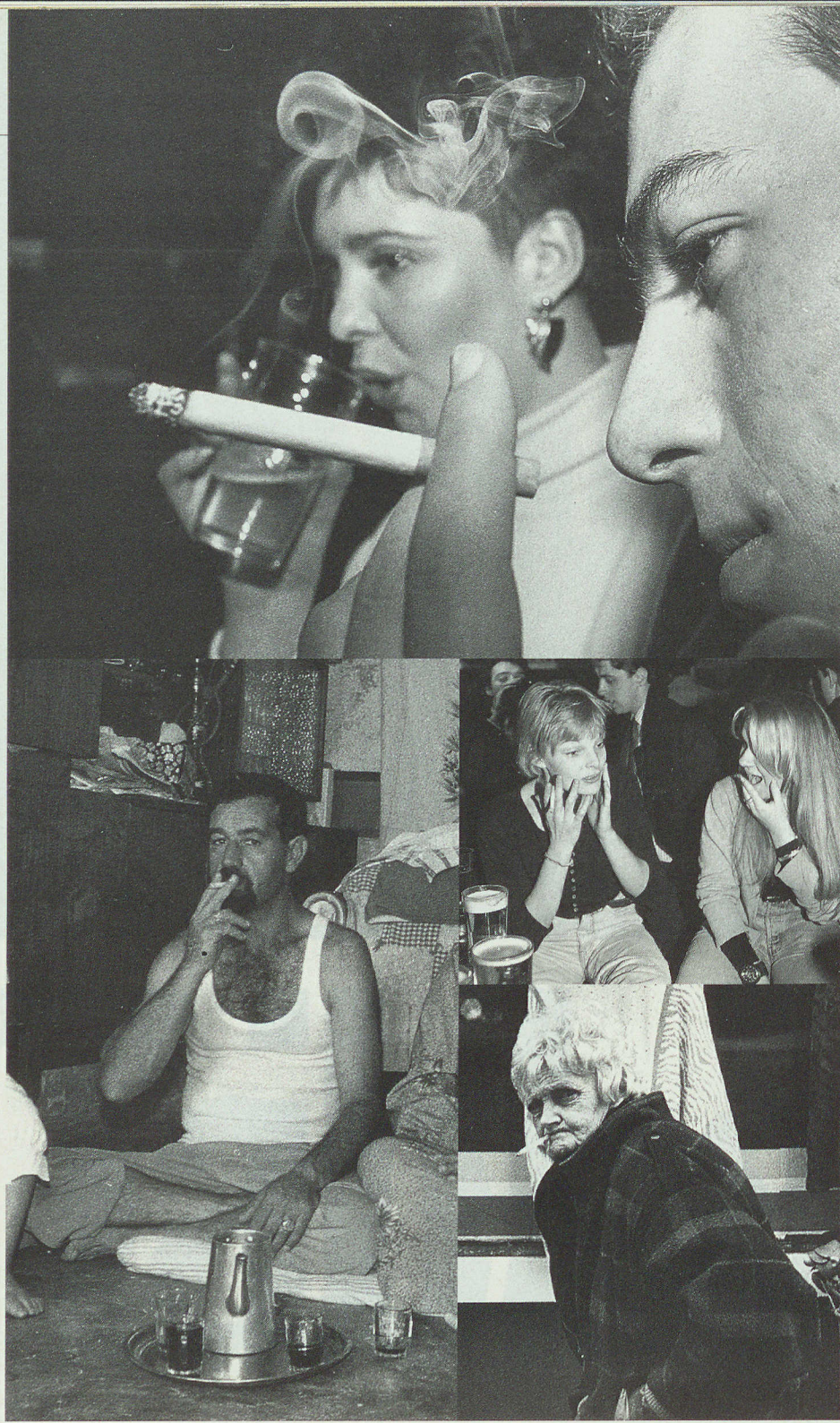
eu de demande de fléchage ou de signalisation. Dans chaque bureau, la règle est basée sur des accords passés entre collègues.» La guerre n'a donc pas eu lieu. Depuis plus d'un an que droit est donné aux non-fumeurs de se faire respecter, pas une seule plainte n'a été enregistrée au commissariat de Pantin où l'on a d'autres chats à fouetter. A commencer par ses propres fumeurs qui vont griller leurs cigarettes «sur le balcon». Est-ce à dire pour autant que tout se passe pour le mieux ? Rien n'est moins sûr. Le docteur Angles, responsable du service de médecine professionnelle et préventive de la ville de Pantin affirme que «le personnel communal

continue à se plaindre, tout en concédant qu'il y a une certaine amélioration au cours des réunions». Et d'ajouter : «La loi a permis d'introduire la discussion dans chaque service. C'est le seul point positif. Pour le reste, c'est une "douce illusion" de croire que les comportements ont changé.» Et dans les bureaux où les fumeurs sont majoritaires, aérer en ouvrant les fenêtres même (et surtout !) en période de grand froid reste bien souvent la seule contre-attaque des non-fumeurs. Une autre solution consisterait à s'inspirer de l'initiative prise il y a deux ans par le centre médico-social Cornet en collaboration avec le service hygiène de la ville de Pantin. Il s'agis-

sait alors pour le centre de santé de voir se «désenfumer» le local de repos mis à la disposition de son personnel. Pour cela furent organisées une journée d'information et une exposition.

L'air est plus sain

Après cette campagne interne, le centre Cornet a ouvert l'an passé une consultation anti-tabac. «La plupart de nos patients viennent nous voir soit parce qu'il y a une pression du conjoint ou de la famille, soit parce qu'ils éprouvent une gêne en pratiquant du sport, explique le docteur Zalamansky-Hurel. Certains songent à s'arrêter



depuis un moment, ils ont déjà essayé mais cela s'est souvent soldé par une importante prise de poids puis par un échec.» Parmi les méthodes proposées, le timbre anti-tabac, (voir encadré) semble être de celles qui donnent les meilleurs résultats : «Selon l'état de dépendance que l'on détermine par un bilan effectué lors des premières consultations, on choisit la force du dosage. Le traitement dure trois mois en moyenne.» Pour ceux qui croient aux vertus de l'acupuncture, des séances peuvent leur être proposées.

Timbre anti-tabac, acupuncture, aides pour ne pas grignoter ou encore calmants, le succès de cette entreprise ne va pas sans une forte

motivation personnelle. Et, au centre Cornet, on regrette que, faute de patients, des séances de groupe n'aient pour l'instant pas pu être organisées. Pour certains, elles représenteraient un «réel soutien psychologique». A suivre. Une lapalissade : pour ne pas être un jour tenu de s'arrêter de fumer, mieux vaut encore ne pas commencer. Malheureusement, quand on a quinze ans et la vie devant soi, on ne se sent pas toujours concernés par les dangers du tabac. Pourtant, c'est à cet âge que se dessine le comportement tabagique. Les chiffres sont éloquents : l'herbe à Nicot est responsable chaque année en France d'environ 65 000 décès, soit en moyenne 180 par jour !

Cesser de fumer : beaucoup de volonté et quelques aides

Sept fumeurs sur dix déclarent vouloir arrêter de fumer. Outre une forte motivation personnelle, le succès de cette entreprise est fortement conditionné par l'instauration de bonnes habitudes alimentaires : supprimer les sucreries, boire beaucoup d'eau, éviter le grignotage. Et la pratique régulière d'une activité physique est une des méthodes parmi les plus conseillées par les médecins. Par ailleurs, et en cas de forte dépendance, des médicaments à base de nicotine peuvent être recommandés. Sachez qu'aucun de ces produits n'est remboursé par la Sécurité sociale.

Sur prescription médicale uniquement

Le timbre anti-tabac. A raison d'un par jour. La nicotine pénètre dans le sang par voie transdermique. Deux marques existent sur le marché : Nicopatch et Nicoprive. Trois dosages sont proposés selon l'état de dépendance : 10, 20 et 30 mg. La boîte de 28 timbres force 20 coûte près de 550 francs. Attention ! Continuer à fumer durant ce traitement constitue un réel danger. Les gommes à mâcher. Pénétrant par à-coups dans le sang, elles sont moins efficaces. Deux dosages existent. Environ 165 francs pour les gommes dosées à 2 mg, 196 francs à 4 mg.

Sur conseil de votre pharmacien

Les dragées. Très faiblement dosées en nicotine. Nicoprive : environ 150 francs la boîte de 240. Les gellules et infusions à base de plantes. La valériane et la passiflore ont des vertus tranquillisantes. Les cigarettes de plantes à fumer. La marque NTB constitue un grand classique dans ce domaine. Elles sont sans tabac ni nicotine. 12 francs le paquet de 20.

Si l'augmentation du prix du paquet de cigarettes est un bon moyen de lutte contre le tabagisme chez les adolescents, la prévention demeure un devoir de la part des adultes et notamment dans les établissements scolaires. Au lycée Marcelin-Berthelot, on n'a pas attendu la loi dite «anti-tabac» pour sensibiliser aussi

bien les élèves que les professeurs. Les deux infirmières ont impulsé pendant cinq ans, de 1988 à 1992, une campagne d'éducation à la santé ponctuée d'expositions organisées par la Caisse régionale d'assurance maladie d'Ile-de-France (CRAMIF), de projections de films et d'interventions de médecins du Comité d'éducation pour la santé et de délégués de la CRAMIF. «Nous avons aussi réalisé une enquête "maison" la deuxième année, précise M^{me} Leunis. Il en ressortait qu'à Marcelin-Berthelot un peu plus de 20 % de nos lycéens fument, ce qui correspond à la moyenne de consommation dans les établissements de la région parisienne.» Leurs motivations ? Les uns, du fait que ce ne soit pas interdit contrairement au collège ou à la maison, considèrent qu'il y a un «droit», une «liberté» de fumer au lycée. Les autres se disent influencés soit par leurs camarades, soit par les adultes. Mais pour ces 20 %, il n'est plus question de fumer dans les locaux. Le règlement intérieur adopté en juin 1990 l'interdit. «Jusqu'à présent il est respecté», observe le proviseur, M. Voitot. Et, selon M^{me} Leunis, «l'air est plus sain, les jeunes qui ont des problèmes respiratoires ne sont plus incommodés et on ne subit plus la cigarette-réflexe allumée à l'in-

tercours à peine consommée et aussitôt éteinte».

Un certain respect réciproque

Dans les lieux publics que sont les restaurants et les cafés, on a dû s'équiper rapidement pour ne pas se mettre hors-la-loi. Pour les grandes salles comme celles dont dispose la chaîne Mercure, on a tout simplement créé un espace fumeur et un autre non-fumeur et on constate que le premier est largement plus fréquenté que le second. «Nous n'avons pas eu à effectuer d'autres aménagements, précise la direction pantinoise. La ventilation assure un débit de 9 m³ par seconde et par personne.» Soit 2 m³ de plus que les normes d'aération définies par la loi. Il en va autrement pour les petits établissements. Les uns ont délibérément choisi de s'assumer «fumeurs» et invitent les éventuels grincheux à aller boire leur café ailleurs. Chez ceux qui ont installé des purificateurs d'air, par exemple. Comme cette propriétaire de bistro de quartier Hoche : «Nous avons acheté le nôtre 9 000 francs. C'est un véritable

commerce pour ces fournisseurs.» Ou encore comme ces tenants d'un bar-tabac près de l'avenue du Général-Leclerc qui avaient reçu, eux, un communiqué émanant de la Chambre syndicale des débiteurs de tabac les invitant à délimiter deux espaces dans leur établissement. «Nous l'avons fait dans la limite du possible. Nous avons installé nous-mêmes un purificateur. Au début, certains clients voulaient à tout prix faire respecter la loi. Maintenant on n'en entend plus parler et l'espace non-fumeur n'est pas souvent fréquenté.» Il arrive aussi que celui-ci soit méconnaissable, comme dans cet autre bar-tabac où chaque table a son cendrier. Mais, comme le fait très justement remarquer le garçon de café, «il n'y a aucune loi qui empêche de mettre des cendriers sur les tables.» Après avoir beaucoup fait parler d'elle au moment de son entrée en vigueur, la loi Évin n'a pas profondément bouleversé les habitudes. Reste qu'un certain respect réciproque s'est installé. Les fumeurs ont encore de «beaux» jours devant eux et ils sont toujours persuadés que «Dieu est un fumeur de havanes...» Les certitudes ont la vie dure.



DOSSIER

Un gramme de poussière de votre matelas abrite 2 000 à 15 000 acariens !
Leurs minuscules crottes contiennent des allergènes qui incommode
les personnes sensibles. (photo Institut Pasteur)

Ils vivent à nos crochets depuis toujours.
Le pou dans nos cheveux, la blatte dans nos logis,
le termite dans nos maisons
ou l'acarien dans nos lits.
Pleins feux sur ces hôtes sans gêne
de nos appartements modernes

ils attaquent

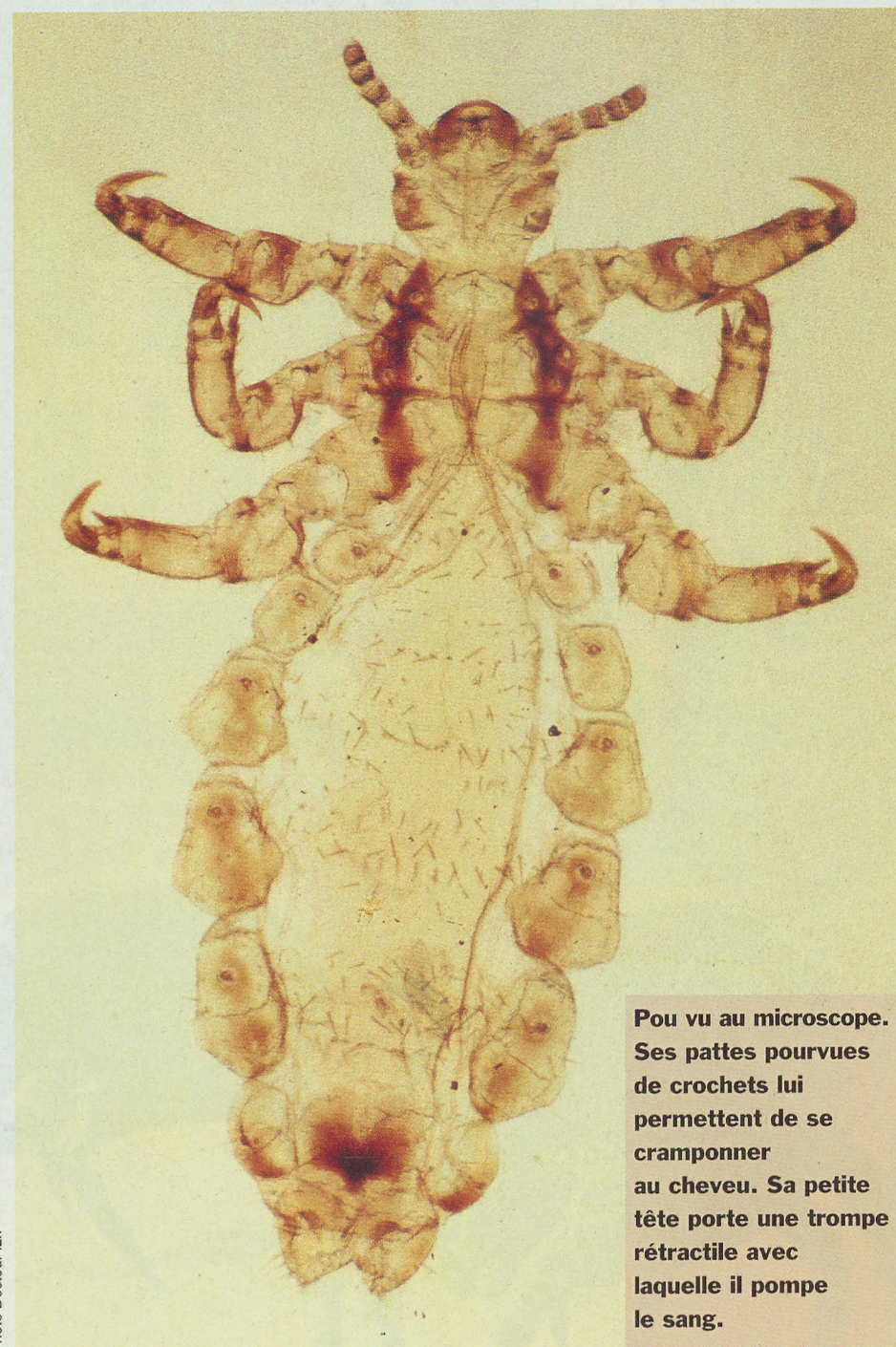
Par Pascale Solana

Vous l'avez échappé belle ! Les termites n'ont pas encore été repérés à Pantin. Par contre, nos voisins de certains quartiers du 20^e, de Montreuil, ou de Bagnolet n'arrivent plus à s'en débarrasser. Treize quartiers d'une vingtaine d'arrondissements de Paris et une vingtaine de villes de banlieue sont infestés. Aucun traitement

n'arrête leur progression en France ! Au point qu'une coalition de villes termitées s'est créée pour limiter le fléau. La bestiole, *Reticulitermes santonensis* et *Reticulitermes lucifugus* installe son QG dans le sol puis grignote vos chambranles de portes, boiserie ou matériaux en cellulose ! Au début, on ne voit rien. Et quand on voit c'est trop tard ! Il faut traiter, réparer, voire reconstruire ! Ne confondez pas avec la

vrillette, autre insecte xylophage dont les larves creusent des réseaux de galeries dans le bois, notamment les meubles, qu'elles perforent une fois devenue adulte de quelques millimètres pour s'échapper. Sa présence n'est signalée que dans quelques immeubles insalubres de notre commune.

Par contre la blatte prospère. Il y en a de plus en plus et Pantin n'y coupe pas ! Michel Muzard,



Pou vu au microscope. Ses pattes pourvues de crochets lui permettent de se cramponner au cheveu. Sa petite tête porte une trompe rétractile avec laquelle il pompe le sang.

Photo Docteur Izri

du service hygiène de la Ville, confirme : « Il y a dix ans, notre service qui s'occupe des bâtiments municipaux, traitait uniquement les cuisines. Progressivement on s'est aperçu qu'il y avait des cafards un peu partout. Pas que dans les habitations insalubres ! Les gens qui ont appris à les reconnaître nous appellent de plus en plus. Du coup, on fait intervenir des sociétés spécialisées ! » Lorsqu'elles squattent, ces bestioles sont difficilement expulsables comme le raconte Philippe M. qui vit dans la Cité des Économiques aux Limites : « Lorsque j'ai emménagé, elles étaient là. Malgré un traitement, j'ai

dû faire face à une seconde invasion. Sous l'égouttoir. Dans la machine à laver... Après l'avoir signalée au concierge, l'entreprise de désinsectisation est passée. Mais les traitements me rendent malade. J'ai été tranquille deux ans. Il y a quelques jours j'en ai trouvé une dans le chauffe-eau... » Les conditions de séjour idéales de la blatte ? 23 à 33 °C (mais, elle peut supporter beaucoup plus et... beaucoup moins !) avec point d'eau et repas à proximité. Planquée sous l'évier ou dans un moteur d'électroménager, *Blatta* mange et drague la nuit ! La lumière artificielle et la température quasi

constante des appartements lui rappellent ses lointaines origines tropicales et favorisent sa reproduction... toute l'année ! *Blatta* porte sa trentaine d'œufs sous elle, bien à l'abri dans une oothèque, sorte de coque imperméable, aux insecticides notamment. Deux mois plus tard, les larves éclosent et mueront six fois durant six semaines avant de devenir un adulte qui mourra, s'il n'a pas rencontré votre semelle avant, au bout de quatre mois. Généralement, elle était chez vous avant l'emménagement. Ou bien elle est arrivée dans un emballage. Plus rarement d'un autre appartement bien qu'elle emprunte à l'aise les gaines d'aération ou les vide-ordures comme autoroutes. Selon Colette Rivault, éthologue spécialiste de cet insecte au Centre national de recherche scientifique (CNRS), « la blatte est inoffensive. Elle ne pique pas. Comme tout autre animal, elle peut propager des bactéries ou des allergènes. Mais elle ne transmet pas de maladies particulières. On peut la comparer à la mouche. Et malgré l'idée répandue, sa présence n'a rien à voir avec la saleté ! »

«La blatte consacre l'impuissance chez soi»

Le problème semble plus culturel et psychologique que médical. Cet insecte répugne parce qu'il passe sans vergogne des WC à l'assiette. Il bouffe tout. Même les chewing-gums ! Et on colporte des idées folles et complètement fausses comme quoi les œufs d'un cafard écrasé exploseraient partout, ou encore que les cafards seraient importés par les étrangers... Mais surtout, comme le disent les auteurs d'une étude scientifique menée dans des HLM de Rennes, « la blatte consacre l'impuissance chez soi. » Jean-Marc V. qui en est venu à bout dans son nouvel appartement pantinois à Hoche grâce aux pièges (voir encadré), témoigne : « Les expéditions punitives alternaient avec les périodes de tolérance ! Elles se faisaient plus discrètes pendant quelques temps. Puis ça recommençait. J'ai fini par m'y habituer parce qu'il n'y avait rien à faire ! » Quand on les chasse avec un insecticide, s'il reste quelques individus ou des œufs cachés, ils se développent à la première trêve. « Dans les immeubles, il est impossible de traiter tous les appartements infestés en même temps, car beaucoup de gens refusent l'entrée de leur foyer, regrette Michel Muzard. De plus, pour être efficace il faut

éviter de laver le sol pendant quelques jours ! Un second traitement devrait être effectué dans le mois suivant. Dans les écoles ou les crèches, si des cafards sont signalés, on traite pendant les vacances scolaires. La deuxième opération est donc presque toujours impossible car elle tombe en pleine rentrée. » Enfin, les blattes, comme de plus en plus d'insectes, deviennent résistantes aux traitements, y compris aux radiations ionisantes ! Citons encore la mouche domestique, toute noireade qui apparaît en ville dès le printemps, l'acarien des nids de pigeons qui rentre volontiers chez vous pour piquer dès que l'oiseau déserte, et encore les mites, petits papillons grisâtres dont les chenilles raffolent de vos céréales, (pâtes, semoules) et dégustent vos lainages !

Seule Madame

pique !

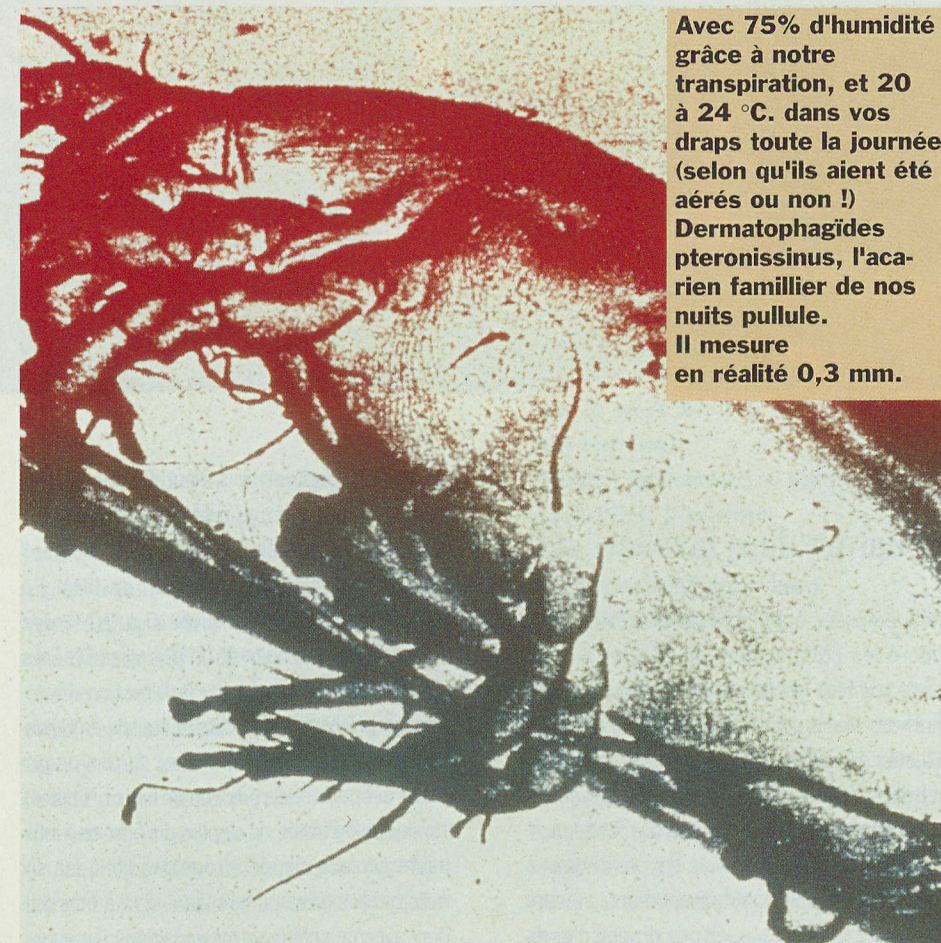
Plus saisonnière, mais très organisée, la fourmi, qui chaque année provoque quelques coups de fils angoissés au service hygiène.

Heureusement celle-ci ne s'attaque pas à l'homme comme les buveurs de sang dits insectes hémaphages. Ainsi, *Culex*, l'espèce de moustique la plus urbaine, n'a pas d'attirance plus prononcée pour notre ville du fait de son canal.

Saouls de sang

Ouf ! Avide d'eaux stagnantes, il batifole dans le métro, à cause de l'ambiance « grotte » et de la chaleur, ou à proximité des fuites de canalisations. Seule Madame pique ! Mais Monsieur est aussi insupportable que Madame lorsqu'ils zézaient autour de vous au rythme de trois cents battements d'ailes par seconde. La prise de sang est accompagnée d'une injection de salive pour l'empêcher de coaguler et pour en aspirer un maximum dans un minimum de temps. D'où réaction allergique avec petite papule et démangeaisons, voire plus chez les sujets allergiques. Même scénario chez la puce ou la punaise !

Dans les pays tropicaux, les insectes buveurs de sang sont vecteurs de maladies graves. Mais rien de tel à Pantin ni même en France où



Avec 75% d'humidité grâce à notre transpiration, et 20 à 24 °C. dans vos draps toute la journée (selon qu'ils aient été aérés ou non !) Dermatophagides pteronissinus, l'acarien familier de nos nuits pullule. Il mesure en réalité 0,3 mm.

Menez la vie dure aux poux

Comment les reconnaître ?

Les poux s'en prennent aux têtes d'enfants mais ne dédaignent pas celles des adultes ! Ils ne sautent pas, mais courent et, selon les observations d'un médecin passionné par le sujet, (Maurice Mathis in "La Vie des poux". Stock 1955), ils sont même capables de parcourir 1,50 m en une heure ! Bref, si votre enfant se plaint de démangeaisons, notamment autour des oreilles, méfiance ! Près de la racine des cheveux, les lentes (œufs) ovoïdes et blanchâtres adhèrent solidement à la différence des pellicules. Elles éclatent si on les pressent entre les ongles.

Comment les éviter ?

Il faut traiter tous les enfants atteints en même temps. Ne pas échanger peigne, brosse, bonnet. Attacher ou natter les cheveux longs. Les huiles essentielles de lavande ou de citronnelle ont un pouvoir insectifuge. Pourquoi ne pas en déposer une goutte dans la nuque ou sur les vêtements ? Citons enfin les aérosols répulsifs à pulvériser sur les habits. Selon une étude rapportée par "Science et Vie" (N° 912), ceux à base de diéthyltoluamide sont déconseillés pour les enfants en cas d'utilisation prolongée.

Comment les terrasser ?

D'après une enquête récente du même magazine, on trouve sur le marché une vingtaine de produits anti-poux. Comptez 15 à 20 francs par personne et par application à renouveler huit jours plus tard, puisque même le meilleur produit ne peut se vanter de tuer toutes les lentes en une seule fois. Calculez le coût pour une famille nombreuse ! La dernière génération d'insecticides associe des pyréthrinés, molécules naturelles contenues dans la fleur de pyrèthre ou des pyréthrinoides, produits de synthèse dérivés des pyréthrinés avec du malathion, un classique de synthèse peu utilisé contre les poux en France avant 1985. Pour les nostalgiques : la Marie-Rose de 1921 était un mélange à base d'essences de plantes et d'acide acétique. Les actuelles Marie-Rose sont à base de pyréthrinés.

De plus, « En France, le pou résiste aux traitements à base de pyréthrinoides utilisés massivement depuis 1975. Dans les pays anglo-saxons qui ont préféré le malathion de la famille des organophosphorés, le pou résiste aussi ! », observe le Dr Mohand-Arezki Izri. Bref, un vrai casse-tête !

Bon à savoir :

- les lotions permettent une bonne imprégnation mais leur durée d'action doit être prolongée ;
- les shampoings nécessitent un temps de contact pour imprégnation à respecter ;
- les aérosols agissent rapidement à condition de répartir la pulvérisation uniformément.

Comment s'en débarrasser ?

L'usage des insecticides est la solution la plus rapide. Mais, chasser ou écraser l'insecte lorsqu'il n'y a pas d'invasion est plus économique et moins polluant. L'emploi d'insecticides n'est jamais anodin pour la santé, ni pour l'environnement. L'Union fédérale des consommateurs Que Choisir déconseille ceux à base de dichlorvos, produit de la famille des organophosphorés et préfère ceux (vaporisateurs, plaquettes, spirales fumigènes plutôt qu'aérosols) à base de pyréthrine ou de pyréthrinoides de synthèse. Cette dernière génération d'insecticides est moins nocive pour l'homme et pour l'environnement bien qu'aujourd'hui les insectes lui deviennent résistants. Contre les blattes, on trouve dans le commerce des pièges à glu recouverts d'une hormone sexuelle qui attire l'insecte. Pensez aussi aux moustiquaires pour les bébés, aux gouttes d'essence de citronnelle ou de lavande sur la peau, aux morceaux de bois de cèdre contre les mites, au papier d'Arménie... Aérez fréquemment les vêtements de laine, conservez les aliments dans des bocaux... Contre les acariens, aérez régulièrement la literie et la chambre, passez l'aspirateur, chauffez modérément les chambres, et supprimez les éléments fibreux (peluches, moquettes...) si vous êtes allergique. En cas d'invasion grave, la désinsectisation d'un appartement par une entreprise spécialisée coûte environ 400 francs. Plus il y a d'appartements à traiter, moins chère et plus efficace est l'opération. D'où l'intérêt de faire appel aux propriétaires de l'immeuble (syndic de copropriété...). Le bureau d'hygiène (49.15.40.00) peut vous aider dans vos démarches.

Si vous habitez en HLM, signalez le problème au gardien. L'OPHLM se charge de faire intervenir le plus rapidement possible une entreprise. Enfin, comme le rappelle Michel Muzard, «Selon la loi, les locataires doivent prendre toutes les précautions afin d'éviter le développement et la prolifération des insectes. Ils ne peuvent s'opposer aux mesures de désinsectisation prévues par leur propriétaire !».

les cas de paludisme après piqûres de moustiques locaux relèvent de l'anecdote. Quant au sida «Avec un recul de dix ans d'observations épidémiologiques sur le terrain et d'expériences de laboratoire, les insectes hématophages n'ont aucun rôle dans sa transmission», dit Jean-Paul Hervy entomologiste médical à l'ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour



Palais de la Découverte

le développement en coopération).

La nature dans la ville

Enfin, punaises et puces en régression jouent encore les compagnons de misère. La première (*Cimex*) nocturne, se cache dans les plinthes, les bois de lit des appartements vétustes. La seconde (*Pulex irritans*) se reproduit dans le sol, fentes de parquets crasseux et est généralement colportée par le chien. Enfin, vous aurez vite deviné qui prend deux à trois repas de sang quotidiennement, mesure quelques millimètres, pond une dizaine d'œufs

par jour pendant un mois (heureusement, tous n'éclosent pas !) et signe sa présence par l'envie intolérable de se gratter le cuir chevelu ? C'est *Pediculus capitis*, le pou de tête. En France, la pédiculose touche 5 à 20 % des enfants de maternelle et de primaire. D'après une enquête effectuée par la Direction départementale à l'action sanitaire et sociale en Seine-Saint-Denis en 1987, un enfant sur dix du primaire est porteur de poux ou de lentes. Chiffres similaires à Pantin, où depuis dix ans, une infirmière scolaire inspecte régulièrement, les six mille petites têtes pantinoises. «Il faut être prudent avec ces chiffres très variables, d'un mois,



Les insectes régnaient sur la terre bien avant les humains. Malgré la guerre sans répit que nous leur menons... ils pourraient donc bien nous survivre !

d'une année à l'autre, explique le Dr Mohand-Arezki Izri du laboratoire de parasitologie de l'hôpital Avicenne. Une fois l'alerte passée, la vigilance des parents retombe et les poux peuvent réapparaître.» Pourquoi cette recrudescence depuis 1970, alors qu'après la Seconde Guerre mondiale, grâce notamment au dichlorodiphényltrichloréthane, plus connu sous le nom de DDT, puissant insecticide désormais interdit du fait de sa persistance dans l'environnement, la pédiculose avait pratiquement disparu ? Changements de mœurs, migrations humaines (et animales !) accrues, et adaptation aux insecticides y sont pour beaucoup.

Finalement, les petites bêtes sont les révélateurs des évolutions de notre mode de vie. La blatte par exemple ne se rencontre plus à la campagne et se développe uniquement dans nos appartements «sans saisons» ! Elle est propre à la ville du XX^e siècle, alors que ce milieu est paradoxalement de plus en plus technique, artificiel et où le naturel y est sans cesse

Pour en savoir plus

A voir, l'exposition sur les insectes "Ces monstres qui nous entourent" au Palais de la découverte, avenue Franklin-D-Roosevelt, 75008 Paris
tél. : (1) 40.74.80.00.
Réouverture en février

Pour observer en toute tranquillité au microscope les acariens :
"le Micro Zoo" au Jardin des plantes
tél. : (1)40.79.37.88

A lire: "Ces petits animaux qui nous entourent" de Yves Coineau et Régis Cleva
Hachette, 1993, 79 francs. Un livre ahurissant !

L'OPIE-office pour l'information éco-entomologique - BP 9, 78041 Guyancourt
Cedex, tél. : (1) 30.44.13.43, informe et sensibilise sur le monde des insectes (formation aux enseignants, panneaux pédagogiques, informations, élevages...).

réduit et mis en réserve !

Autre exemple témoignant des habitudes modernes, les minuscules acariens translucides qui peuplent nos lits et se nourrissent de nos squames et cheveux morts. Conjugus à la pollution ambiante, ils provoquent de plus en plus d'allergies : environ 6 % des enfants de moins de 18 ans souffriraient d'asthme à cause d'eux. «Présents toute l'année, les acariens sévissent plus l'hiver car nous sortons peu, vivons confinés dans des appartements surchauffés, avec moquettes, tapis, tentures, véritables nids à acariens», explique le Dr Roger-Marie Ikovic de l'Institut Pasteur. Les citadins ont malheureusement perdu leur réflexe d'exposer leur literie au soleil de l'été et au froid de l'hiver comme le faisait nos grand-parents qui, justement, ignoraient ces allergies !

Sans nier la gêne ou le dégoût qu'ils provoquent souvent, ces arthropodes, ces invertébrés urbains, comme la blatte, le termite ou l'acarien, posent le problème de la nature sous toutes ses formes dans la ville comme le constataient des chercheurs réunis à la Cité des sciences lors du colloque international sur la ville en octobre 1993.

La ville est en effet un lieu propre, construit et maîtrisé. Le contraire de la définition de la nature donc !

Des problèmes métaphysiques qui ne le sont plus quand on se trouve nez à nez avec une blatte dans sa salle de bains !

QUARTIERS

LES QUATRE-CHEMINS

Vers une extension de l'Opah

A la demande de la ville, l'opération programmée d'amélioration de l'habitat (Opah) devrait être reconduite par l'État et l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat (Anah) pour trois ans avec des nouveautés. Elle multiplie par quatre sa surface d'intervention.

Les quatre ans de vie de l'Opah, de 1990 à fin 1993, sur la partie sud du quartier, inciteront-ils les propriétaires et locataires indécis à entreprendre des travaux ? Neuf millions de francs de subvention sont demandés à l'Anah. Le périmètre destiné à être réhabilité recouvre deux cent vingt immeubles collectifs anciens et plus de soixante-dix maisons individuelles. Relancée par la ville dans le but d'améliorer le quartier, la nouvelle Opah s'étend vers le nord jusqu'à juin 1996. Outre l'ancienne zone des Quatre-Chemins sud, elle comprend cette fois l'espace pavillonnaire des rues Jacques-Cottin et Toffier-Decaux et un secteur d'habitats situés avenue du Général-Leclerc. En tout onze mille habitants.

Avec ses petits immeubles, ses pavillons et ses petites activités, ce nouvel espace d'intervention est plus varié que celui du quartier sud. Deux mille cent huit locataires ou propriétaires pourraient être intéressés par une aide aux travaux. L'objectif du Pact-Arim 93, organisme d'aide pour l'amélioration de l'habitat, serait d'intervenir sur sept cents d'entre eux.

Les propriétaires occupants disposent d'aides de l'État, via le Pact-Arim 93, ou



bien du conseil général, ou encore du conseil régional lors de travaux en copropriété. En fonction de la situation du demandeur, la Caisse de retraite, la Caisse d'allocations familiales ou le 1 % patronal fournissent parfois des financements. Les propriétaires bailleurs peuvent s'adresser à l'Anah et faire financer jusqu'à moitié leurs travaux, dans la mesure où ils s'engagent à maintenir un niveau de loyer modéré. Des subventions s'adressent aussi aux locataires. Comme ces crédits demandent du temps avant d'être débloqués, une originalité, un outil financier d'attente, pourrait être lancée en Seine-Saint-Denis en 1994 à l'initiative du conseil général. Le Fonds d'intervention de quartier (FIQ) est une convention tripartite entre le département, les villes intéressées et la Caisse des dépôts et consignations. Il permettrait d'ouvrir des lignes de crédits et

d'obtenir des prêts à taux bonifiés et s'adapterait à chaque cas existant sur le quartier. Ainsi, les artisans désireux d'améliorer leur local commercial pourraient faire appel au FIQ si celui-ci est effectivement mis en place.

Pour obtenir plus d'informations et avant d'entamer les travaux, s'adressez-vous à la permanence du **Pact-Arim 93, 42, avenue Édouard-Vaillant tél. : 48.40.55.87. Gw. M.**

ZAC : concertation

Le changement de fonction de la ZAC Chocolaterie, où des logements remplaceront les bureaux initialement prévus, a donné l'occasion à la ville d'expérimenter une concertation structurée avec les habitants du quartier. Conviés par courrier envoyé en octobre à chaque foyer, une centaine de personnes ont pu examiner le 8 novembre les cinq projets d'architectes et donner leur avis. Une quarantaine d'entre elles ont pris leur plume pour exprimer leurs observations. Elles se montraient dans l'ensemble favorables au projet de changement de la ZAC. Finalement, les membres du conseil municipal tenant compte de l'avis des habitants, ont retenu les plans de l'architecte M. Granveaud. Le 1^{er} décembre, au cours d'une nouvelle réunion, les représentants des associations se sont surtout souciés du type de commerces qui verraient le jour, de la possibilité de scolariser les enfants des nouveaux habitants. Parfois critiques, certains ont regretté la disparition des bâtiments «historiques» du quartier : ceux de la savonnerie et de la chocolaterie.



non nominatifs permettent aussi d'accéder à ce tarif. Cinq cents d'entre eux ont déjà trouvé preneurs. La direction s'intéresse à toute suggestion de particulier aux comités d'entreprises, aux établissements scolaires ou aux centres de loisirs.

Gw. M.

Téléphone réservations : 48.46.09.17

Relaxation

Maîtriser sa respiration pour atteindre une détente physique et mentale et apprendre à lutter contre le stress, voici le but des séances de relaxation proposées par Philippe Bernier, l'animateur, au pavillon du service jeunesse, **32, rue Sainte-Marguerite** les vendredis de **10 h 15 à 11 h 15**. Horaires pratiques pour les mères de familles qui ont le temps d'aller chercher leurs enfants à l'école. L'inscription coûte 600 francs pour une activité qui s'achève au mois de juin. Pour obtenir plus d'informations sur les modalités d'inscription, contacter Philippe Bernier, responsable de l'école des sports du gymnase Léo-Lagrange au **49.15.40.71 de 17 h 30 à 19 h 30**.

LES COURTILLIÈRES

Théâtre pour enfants

Bientôt le carnaval. Marie Dolores Malpel, professeur au théâtre-école, propose sur ce thème une création personnelle avec participation des enfants. Venez nombreux applaudir son spectacle le **23 février à la bibliothèque Romain-Rolland à 15 heures**. Entrée libre sur réservation.

Tél. : 49.15.45.44.

Expression corporelle

Évelyne Elbaz, professeur d'expression corporelle-stretching assurera les cours deux jours par semaine au centre Siloë : le **lundi de 19 à 20 h 30** expression corporelle tous niveaux ; le **mardi de 13 à 14 heures** stretching tous niveaux. Les inscriptions peuvent se faire soit sur place : **77, avenue de la Division-Leclerc**, soit au **service culture 92, avenue du Général-Leclerc**. Tarifs : Pantinois : 133 francs/trimestre. Non-résidents : 225 francs/trimestre.

Goûter dansant

Amateurs de tangos, passo, et valse, le centre communal d'action sociale organise à la mairie annexe un après-midi dansant avec dégustation de crêpes. **Jeudi 17 février**. Participation 5 francs. Les inscriptions peuvent se faire jusqu'au **mardi 14 février au 49.15.40.14**.

CONTRAT DE VILLE

Quoi de neuf ?

Un intense travail de concertation se poursuit, mais la ville est actuellement en discussion avec la préfecture sur le montant de la participation de l'État. Les interventions liées au contrat, tel qu'il est rédigé pour l'instant, portent sur une somme de 75 millions de francs sur cinq ans, dont 23 millions constitués de subventions ordinairement et régulièrement allouées par divers organismes dont la CAF, la Région, le département, différents ministères... Pour la municipalité, ces affectations ne devraient pas être conditionnées par la signature. Elle demande donc que le contrat porte sur 52 millions de francs, dont 35 à la charge de la ville et 17 à la charge de l'État. Mais les propositions du préfet sont actuellement de 7 millions à la charge de l'État et 10 millions d'autres financements dont ceux liés au contrat État/Région. En attendant un accord, les groupes de travail continuent de se réunir. Au premier trimestre, le groupe **prévention**, a entrepris une collaboration avec le club de prévention d'Aubervilliers : A travers la ville. L'Association centre pour la communication et la formation dans l'espace local, dont l'objectif est la prévention de la toxicomanie et du sida, se propose de former des jeunes relais auprès des adolescents du quartier. Au sein du groupe **culture et communication**, Vincent Perrotet, pantinois, a suggéré la création d'un journal identitaire de quartier. Le groupe **habitat, environnement, commerce, transport**, annonce que la réhabilitation du Serpentin est officiellement prise en compte par la ville de Paris. Les commerçants, en collaboration avec la chambre de commerce, ont fondé une association créée par M^{me} Vié, pharmacienne. Une étude portant sur les habitudes de consommation des habitants permettra d'implanter des activités adaptées. Parallèlement à ces rencontres, une formation financée par la ville est proposée à différents acteurs sociaux municipaux et non municipaux, ilotiers et enseignants, afin de créer un réseau ayant pour objectif le développement de la socialité, de l'action collective, et la prévention sociale.

Tête d'affiche

NADIA GOUSSE

Des pays, des gens, des histoires...



De prime abord, Nadia est très douce, presque effacée. Sa pudeur, son regard direct et généreux trahissent probablement une quête d'absolu, un certain romantisme, fréquent chez les jeunes filles de son âge. Elle a dix-huit ans. Nadia habite aux Courtillières depuis maintenant sept ans. «Je me sens très bien intégrée en France et dans le quartier», explique-t-elle. Élève du lycée Louise-Michel de Bobigny, elle attend de passer son bac pour entreprendre ce qu'elle considère comme une vocation : des études pour devenir infirmière. «Ce qui me plaît, dans ce métier, c'est le côté humanitaire. Pouvoir

être près des gens, les écouter, les aider. C'est pour cela que j'ai envie de travailler quelques années en Amérique latine.»

L'Amérique latine, ce n'est pas loin d'Haïti, pays d'origine de Nadia où elle a encore de la famille et où elle espère retourner un jour sous de meilleurs auspices. En attendant, la jeune fille occupe son temps, entre le lycée et la préparation à Aubervilliers du diplôme d'animatrice, le Bafa. L'an dernier, Nadia suivait un atelier de journalisme au local de l'avenue Jean-Jaurès dans le cadre du service municipal de la jeunesse. «Tout ça se rejoint, explique-t-elle, consciente de ses choix. Le journalisme, le métier d'infirmière, celui d'animatrice permettent d'approcher les gens, d'entrer dans leur vie. Ce qui me plaît dans ces rencontres, c'est que toutes les classes sociales sont abolies. On se parle, on s'aide, on échange. Le reste, on l'oublie.»

Sous un calme apparent, la jeune fille garde en elle une énergie débordante qu'elle n'utilise probablement pas encore comme elle le voudrait. «Le karaté me permet de vider ce que j'ai en moi. Contrairement aux idées reçues, ce n'est pas un sport violent. Il permet essentiellement d'apprendre à se contrôler.»

En attendant de s'épanouir dans sa vocation, Nadia rêve pour cet été de lointains voyages : «Si j'arrive à travailler en juin, je partirai aux États-Unis ou au Canada. J'ai de la famille là-bas. Montréal, c'est beaucoup plus calme que Paris. Les gens vivent mieux, ils ont plus d'espace.» Voyager, rencontrer des gens et des histoires, un beau programme pour une jeune fille déracinée.

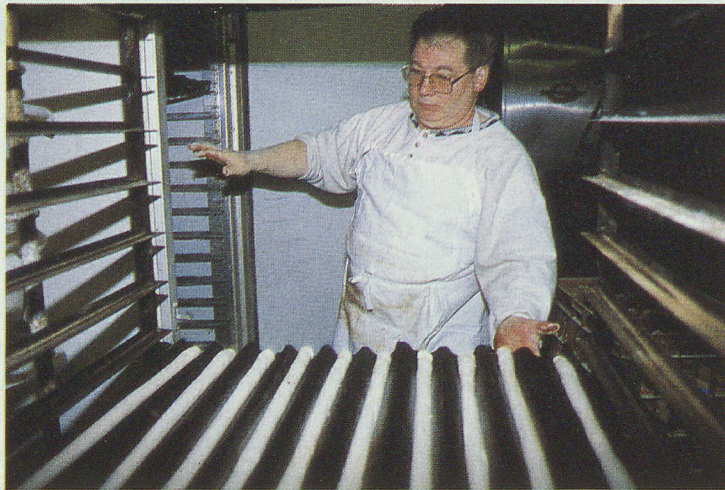
A.-M. G.

“On se parle, on s'aide, on échange”

CENTRE

Le pain et le sourire

Environ sept cents baguettes par jour et cent trente pains spéciaux sont vendus tous les jours à la boulangerie Gagnant. C'est ici que, depuis quatorze ans, Lucette et son mari René fabriquent tous les jours le pain de façon traditionnelle. Face au Ciné 104, leur boutique est située sur l'avenue Jean-Lolive. Lucette, dont les parents étaient épiciers, a été propulsée très vite dans le commerce. «Enfant, déjà, je leur donnais des coups de main. Le rapport humain est primordial. Avec le centre Verpantin, notre clientèle a baissé de 30 %. Pour faire vivre un magasin, il faut 50 % de fabrication et 50 % de vente. C'est le petit sourire en plus, l'écoute et la reconnaissance, les bons-bons distribués aux enfants qui font la différence. Sans parler de la qualité du pain, fabriqué maison et non surgelé.» Outre les baguettes chaudes et croustillantes, la maison propose des spécialités pâtisseries telles que la charlotte aux pêches, la tarte aux fruits assortis ou le moka au Grand Marnier. «Les clients sont de plus en plus difficiles, explique Lucette en riant, ils veulent satisfaire leur gourmandise sans prendre du poids. Le plaisir du palais sans les calories !»



A dix heures du soir, quand René travaille et que la maison est couchée, Lucette s'adonne à son plus grand plaisir : l'écriture. Elle écrit des poèmes, ou

tout simplement ses impressions de la journée. Sa deuxième passion, quand elle a du temps libre, c'est la marche dans la nature. Elle parcourt les Buttes-

Chaumont ou le bois de Vincennes pour se ressourcer. René, lui, préfère la belote, ou la pétanque. «Notre métier se perd, conclut Lucette, nostalgique. Notre fils de 18 ans sera plutôt un bureaucrate. Il préfère l'informatique. Il n'a pas comme nous la passion du métier. Que voulez-vous, il faut savoir accepter les différences...»
A.-M. G.

Goûter dansant

Février, mois de la chandeleur, mois des crêpes. Le centre communal d'action sociale organise un après-midi dansant **18 rue du Congo** au cours duquel les participants pourront se régaler de crêpes. **Lundi 28 février.** Tarif : 5 francs. Inscriptions jusqu'au jeudi 24.

ÉGLISE

Bientôt deux immeubles de bureaux

Le pôle de bureaux et d'activités de l'avenue Jean-Lolive sort de terre. Ce programme de 50 000 m² situé sur l'ancienne Manufacture des tabacs est en chantier depuis mai 1992. Deux des cinq immeubles prévus sont actuellement visibles. Implantés sur le sud de l'îlot de deux hectares et demi, ces bâtiments de sept étages devraient être achevés en avril et juillet 1994. L'un d'entre eux, déjà clos et couvert, en cours d'aménagement intérieur, reviendra à la Seita en avril et n'est encore destiné à aucune société précise.



Le deuxième, en cours d'achèvement, intéresse un investisseur. La construction d'un troisième immeuble identique doit être lancée probablement d'ici fin 1994. «Pour ce programme réalisable en deux ans, nous avons préféré procéder par tranches, explique le directeur de Sémic promotion, Société d'études immobilières, industrielles et commerciales. Les circonstances économiques actuelles nous laissent envisager la fin de l'ensemble du chantier en 1995.» La Sémic a déjà réalisé le centre d'activités de l'Ourcq entre 1988 et 1989. Elle a su séduire une seconde fois la ville qui lui a donné sa préférence en septembre 1990, à l'issue d'un concours qui avait rassemblé une demi-

douzaine de projets. Dans celui retenu, l'agrandissement du jardin de l'ancienne Manufacture des tabacs et l'ouverture au public de cet espace vert ont été déterminants. Cette surface de 6 000 m² ainsi que le pavillon du directeur seront remis à la ville en milieu d'année. Une centaine de nouveaux arbres entourera une partie ouverte en pelouse. Le projet global comporte en outre deux autres bâtiments prévus pour des bureaux et des activités. Celui qui longe la rue Courtois, seule structure préservée de l'ancienne manufacture, est retardé mais son aménagement est prévu pour la fin de l'année. La construction de l'immeuble neuf, le long de la rue Jean-Nicot, sera entamée dès que le programme des acquéreurs pressentis sera connu. A terme, cet îlot, outre ses 14 000 m² d'activités, constituerait l'un des plus grands pôles bureaux de Pantin puisque 36 000 m² leur seront consacrés.

Gw. M.

ÉGLISE

A table !

Le restaurant Le Relais à la Maison des associations des alternatives de la formation, Maaform, est désormais ouvert le soir, tous les jours sauf le dimanche. La vaste salle à manger est décorée par des œuvres de jeunes artistes. Les prix ne sont pas exorbitants puisqu'ils s'étalent de 60 à 80 francs, boisson non comprise. Un parking est à la disposition des automobilistes, **61, rue Victor-Hugo.** Il n'est pas obligatoire de réserver, mais pour être sûr d'avoir son couvert, il est conseillé d'appeler le **48.91.31.97.**



Résidence des berges de l'Ourcq en acquisition.

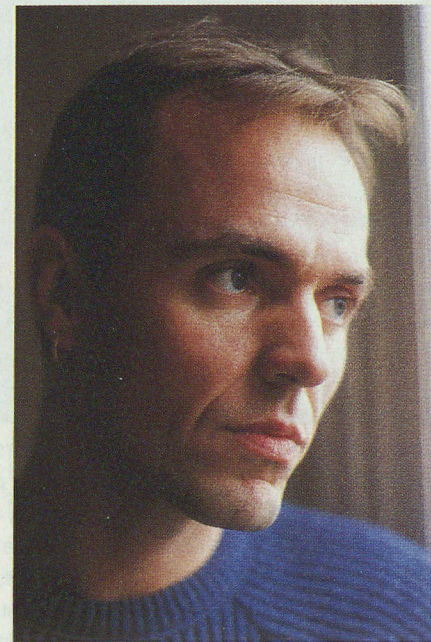
La commercialisation des appartements maintenant achevés de la Résidence des berges de l'Ourcq poursuit son cours. La Sogéprom, promoteur de cet ensemble de cent dix-neuf logements, annonce soixante et onze ventes, soit un rythme d'acquisition de deux appartements et demi par mois, «ce qui n'est pas si mal, vue la conjoncture». Le prix au mètre carré s'élève à 16 000 francs. Le nouveau quartier encore en construction prend maintenant tournure puisque la Société d'économie mixte de Pantin (Sémip) poursuit une grande partie des travaux de la ZAC, et aménage l'espace vert central. Dans un deuxième temps, la ville procédera à l'aménagement des berges de l'Ourcq sur ce périmètre.

Tête d'affiche

FRANCK DRIBAUT

Jazzy man

Il a 30 ans, les yeux bleus, les cheveux châtains coupés courts, le sourire volontaire. Son visage est ovale, allongé, comme tracé d'un coup de crayon sûr et énergique. Franck Dribault est chanteur ou plus exactement auteur-compositeur-interprète. 30 ans, et déjà une carrière artistique bien dessinée. «Je suis né dans un petit village, Lizant, situé dans la vallée de la Charente. Quatre cents habitants, le curé, et le châtelain. C'est dans ce décor d'une autre époque que mon père, instituteur, organisait les activités culturelles du village.» Le petit garçon, dès son plus jeune âge, très attiré par la musique et la danse, prend des cours privés de piano. Le bac D en poche, Franck monte à Paris pour faire du théâtre, au cours Florent. «Parallèlement, je me suis inscrit à une école supérieure de gestion, option communication. Diplômé, j'ai été ensuite appelé sous les drapeaux. Cette période d'arrêt a été très dure. J'avais l'impression de vivre dans un autre monde.» De retour dans la vie active, Franck postule à des emplois de concepteur-rédacteur dans la publicité, passe des castings et chante dans des groupes. «Après plusieurs entretiens, j'ai été embauché dans une agence de communication. Le soir même, je me suis rendu à La Cigale pour écouter Terence Trent Darby en concert. C'est en le découvrant pour la première fois, que j'ai pris conscience de ma véritable vocation. Dès le lendemain, j'ai appelé l'agence de com



pour les prévenir que j'avais changé d'avis.» Franck s'inscrit à l'École de la chanson de Paris à Ménilmontant, suit des cours de modern jazz et passe plusieurs mois aux États-Unis pour suivre des cours de danse, de chant et de théâtre dansé. Au bout du compte, une comédie musicale, *Attrapez la correspondance*, et un nouveau tour de chant à l'Aktéon. Ses thèmes d'inspiration : l'amour, le sexe, la souffrance, la solitude, la frustration, la rupture, la révolte et l'espoir. Ses genres musicaux : la soul musique, le jazz, le rythm and blues, le rock, le rap, le reggae. «Mes créations explique Franck, sont un mélange de ma propre culture musicale française : Brel, Trenet, Piaf et surtout de musique noire africaine. Mon dernier spectacle *Soul syndrome* est l'enfant illégitime né de ces mélanges...»

Propos recueillis par **A.-M. G.**

«J'ai pris conscience de ma véritable vocation»

QUARTIERS

LES AUTEURS-POMMIERS

La magie du décor

Une rue insignifiante et très courte. A peine quelques numéros. La rue Montigny dissimule néanmoins un trésor pour les amoureux de la magie du spectacle. «Déjà, lorsque j'étais encore gérant des studios à la Manufacture des tabacs, raconte Gilles Le Floc'h, j'avais lorgné le site, parce que l'endroit est à lui seul un véritable décor de cinéma.» Depuis un an qu'il est installé dans l'ancienne fonderie La Seigneurie, ce Breton «pur beurre» n'a pas chômé. Il a gardé le nom de l'entreprise, qui avait donné le sien au quartier.

Le carnet de commandes est aussi rempli que la distribution d'un film de Cecil B. De Mille. Décors de théâtre, d'émissions télévisées pour Frou frou de Christine Bravo, ou pour Thierry Ardisson ou encore pour William Leymergie. A la Manufacture, le cinéma était très présent. Aujourd'hui, le septième art a quelque peu déserté Pantin et la région parisienne en général. La télévision a pris le relais.

Gilles Le Floc'h est membre de la Fédération syndicale des loueurs de stu-

Lézard martial au soleil

Ibrahim El-Marhomy, 5^e dan de karaté, plusieurs fois sélectionné pour des compétitions internationales de très haut niveau, et habitant du quartier, n'a pas mis les pieds à la maison depuis un moment.

Le karatéka est parti à la mi-novembre sous le soleil très chaud de l'Arabie Saoudite, non pas en vacances solitaires, mais pour y entraîner l'équipe nationale saoudienne de karaté. En prévision des championnats du monde qui se sont déroulés au Caire, ville natale du Pantinois, le mois dernier, le pays des émirs avait fait appel à ses talents d'art martial.

Son épouse, Sandrine, et ses enfants l'attendent avec impatience à la mi-février pour son retour à la cité des Auteurs. Et avec des fleurs : Ibrahim débarque à Roissy le jour de la Saint-Valentin.



dios. «On vient chez moi fabriquer des décors, pour les utiliser sur place, ou alors pour les emporter.» Sous la verrière, c'est la piste aux étoiles. Une scène de cirque prend peu à peu sa forme, dans un bruit assourdissant de perceuses et de scies sauteuses qu'enveloppe une forte odeur de peinture. Il ne manque plus que les lions, les clowns

et les trapézistes. Et le public. 1 500 mètres carrés de surface attendent les amateurs éventuels : les metteurs en scène avant tout. Trente-cinq personnes s'activent pour la réalisation de trois grosses productions. Et les projets ne manquent pas. «Je vais travailler sur un film africain, comme je l'avais fait pour Yen.»

Pendant près de six mois, il a fallu déblayer les locaux. «Les propriétaires voulaient tout raser.» Gilles Le Floc'h affirme qu'il a sauvé ce lieu lié au patrimoine industriel pantinois d'une mort certaine. Cet ancien marin-pêcheur a envie de rester ici, «de travailler avec la ville, avec les gens d'ici».

P. G.

Le stationnement dépasse les bornes

Les services techniques de la ville ont installé des bornes anti-stationnement à l'entrée des allées avenue Thalie. Marie-Hélène Seillan, présidente de l'amicale CNL des locataires, est intervenue avec Georges Rühl, conseiller municipal du quartier, pour que ces plots ne soient pas posés le long de l'avenue, comme le préoyaient la ville. Le stationnement est un casse-tête aux Auteurs. Un parking n'avait pas été prévu dans cette cité de l'office départemental HLM construit en 1951. «A l'époque, souligne Georges Rühl, on comptabilisait deux voitures !» La présidente de l'amicale rappelle qu'il y en a aujourd'hui plus de deux par logement dans cette cité de trois cents appartements.

Faute de place, elles chevauchent le trottoir et il est impossible de circuler à pied, ou avec une poussette d'enfant. Des projets pour remédier à ce problème ont été repoussés, car ils

dénaturent la cité, comme celui qui veut transformer la place de la Société-des-Auteurs en parking. «Et où iraient jouer nos enfants ?», demandent les habitants des Auteurs. Le problème reste entier.



LES AUTEURS-POMMIERS

Retraités

Et que ça saute

Le centre communal d'action sociale (CCAS) invite les retraités et les personnes âgées du quartier à :
- faire des crêpes et à les déguster le **vendredi 4 février** tout l'après-midi dansant ;

Belote et re-belote

- un concours de belote par équipe l'après-midi du **vendredi 4 mars**. De nombreux lots sont à gagner. Inscription jusqu'au 1^{er} mars. Participation : 5 francs.

Mairie annexe 2, allée Georges-Courteline.

Une p'tite bouffe

L'amicale CNL des locataires des Auteurs-Pommiers et l'association locale de gymnastique d'entretien, Forme-Équilibre, organisent une soirée mexicaine ouverte aux habitants du quartier le **samedi 19 mars, à la Maison de l'enfance, rue Charles-Auray**. Au menu : chili con carne avec de la tequila en apéritif. Celles et ceux que cela met déjà l'eau à la bouche, peuvent s'inscrire en téléphonant au **48.43.46.39** ou encore au **48.44.90.06**. Et bon appétit.

LES LIMITES

La dolce vita

Les musées de Florence et les gondoles à Venise, voilà une bonne idée de week-end, celle d'une dizaine de jeunes de 15 à 17 ans, du quartier des Limites. Le service municipal de la jeunesse et le comité de jumelage, lié à Scandicci, ont apporté leur pierre au projet en finançant une bonne partie des dépenses. Vendredi 3 décembre, ils ont embarqué à la gare de Lyon dans le train de nuit, direction l'Italie. A l'arrivée, les amis toscans les ont accueillis, nourris et logés. Même si deux jours c'est un peu court pour tout voir, les jeunes Pantinois sont revenus le lundi 6 au petit matin avec des idées de week-end plein la tête.

Tête d'affiche

JEAN LEVASSEUR

Pépé la bricole



Dans le quartier, on l'appelle Jeannot. Certainement depuis qu'il y habite, depuis 1913, quand le gamin, fils d'une couturière et d'un cheminot des chemins de fer de la Compagnie de l'Est, a débarqué dans la commune avec ses trois frères. «C'était la rue du Petit-Pantin, avant de devenir la rue Pierre-Brossolette.» Le mois prochain, Jean Levasseur fêtera ses quatre-vingt-six printemps et huit décennies d'activités multiples. «Il répare tout, se plaît à dire sa femme. Horloges, machines à coudre, machines à laver, tout, je vous dis.» «Non pas tout, rétorque le grand-père tranquille, pas les postes de radio ou de télévision.»

«J'ai appris à bricoler parce qu'on n'avait pas de jouets du temps de mon enfance. Il fallait bien s'occuper...» Alors, avec ses frères et ses copains, ils allaient dénicher des «tas de trucs», dans un dépôt, à côté, au pied du fort de Romainville. «Et on réparait ce qui était cassé.»

“J'ai encore de bons yeux”

Le petit Jean quitte l'école communale de la rue de Montreuil (rue Charles-Auray) à treize ans. «Je me suis fait embaucher dans une menuiserie, rue de Paris, aujourd'hui, l'avenue Jean-Lolive.» Et il commence ainsi une carrière de touche-à-tout, faisant trente-six métiers. Même chez un maréchal-ferrant : «J'actionnais le soufflet, ou alors je tenais la patte du cheval.» A l'époque, comme il dit, «il y avait toujours du boulot.»

Jeannot Levasseur, c'est un peu la mémoire, bien vivante, du quartier. Des souvenirs à revendre. «J'ai vu passer un Zeppelin au-dessus de Pantin. C'était pendant la guerre de 14.» A la fin du conflit, il se déguisait avec des uniformes abandonnés par les Tommies anglais dans une porcherie, rue Formagne. A la guerre suivante, il a fabriqué des moteurs d'avion chez Gnome et Rhône. Il avait été exempté pour un problème de surdité. «Mais j'ai encore de bons yeux.» Pour bricoler. Retraité de chez Motobécane depuis 1973, après vingt-cinq ans de bons et loyaux services, Jeannot s'est installé un atelier au sous-sol de son pavillon. Il y passe des journées entières.

P. G.

TERRASSEMENT
VIABILITE
ASSAINISSEMENT
OUVRAGES D'ART
BATIMENT
BETON ARME



SYLVAIN JOYEUX SA.

Société Anonyme 28.000.000 Francs

61, Rue de la Commune de Paris
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48.39.54.00

La Moderne

- Béton armé
- Pavage
- Voirie
- Assainissement
- Aménagements urbains

Siège Social :
169, Avenue Henri RAVERA 92220 BAGNEUX
Tél. : (1) 46.56.16.04 Fax : (1) 46.56.90.31



forclum

La maîtrise de l'installation électrique

CENTRE D'AFFAIRES PARIS-NORD - 93153 LE BLANC-MESNIL
tél.45 91 52 06

TOUTES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

AUTOMATISMES • INFORMATIQUE INDUSTRIELLE

MAINTENANCE • INSTRUMENTATION

TELESURVEILLANCE DES RESEAUX D'ECLAIRAGE PUBLIC

Z.I. du Coudray - 2, av. Armand Esders - 93155 LE BLANC-MESNIL Cédex
tél. 48.67.07.78

E.V.A.

**ENTREPRISE DE VIABILITE
ET D'ASSAINISSEMENT**

*Revêtements bitumineux et hydrocarbures
génie civil - assainissement et voirie
travaux publics & particuliers
négoce de matériaux routiers*

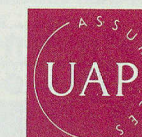
135, rue Jacques-Duclos
93602 Aulnay-sous-Bois
48 79 43 50

CANAL

1^{er} support
d'information locale.
Pour votre Publicité

téléphonez au :
(1) 43.52.45.37

POUR LE MEME PRIX
ASSUREZ-VOUS
L'AVANTAGE DU N°1

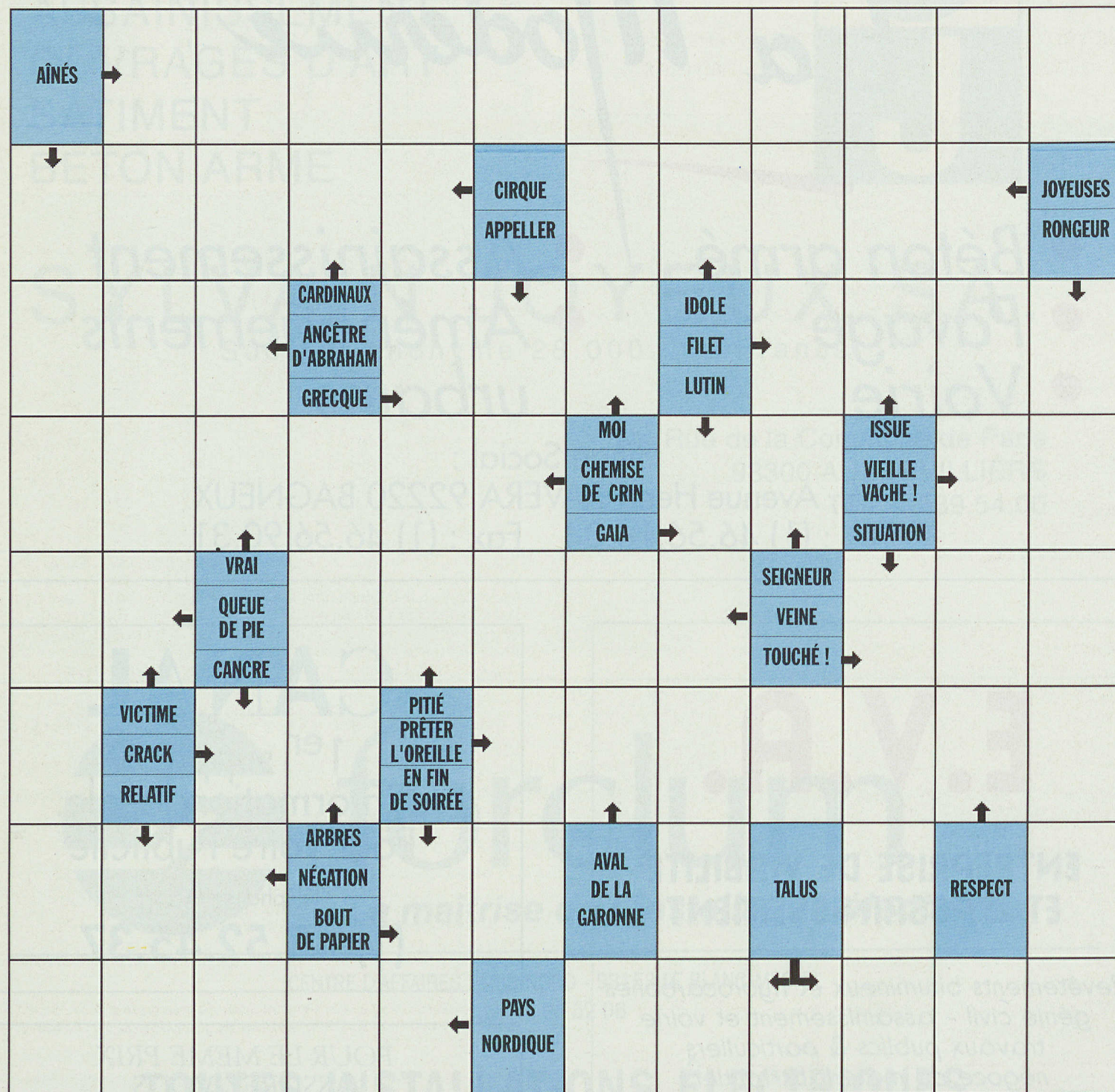


PICARD Assurances et Placements
7, Avenue Anatole France 93500 Pantin
Tél. : (1) 48.44.97.97
à votre service
de 9h à 13h et de 16h à 19h - Samedi de 9h à 13h

LES JEUX

MOTS FLÉCHÉS

Ce jeu vous est proposé par Michel Lahmi



SOLUTION DES MOTS FLÉCHÉS

P	R	E	M	I	E	R	S	N	E	S
A	R	E	N	E	G	A	I	E	S	
N	O	E	R	H	O	R	E	T	S	
C	I	L	I	C	E	G	E	I	O	
I	E	F	I	L	O	N	E	M	U	
E	A	S	E	C	O	U	T	E	R	
N	O	N	E	R	M	A	I			
S	E	T	I	N	E					

SOLUTION DU QUIZ-RALLYE (page 45)

1 - C
2 - R : Cette zone a été annexée en 1919 par la ville de Paris ; elle servait de zone-tampon en cas de guerre
3 - E : C'est-à-dire un peu plus de 20 %, dont trois maires adjoints
4 - P : Non seulement cette maison fut saisie, mais son hôtel de la rue de Condé fut placé sous séquestre judiciaire, et il dut payer 50 000 livres d'amende
5 - E
Il fallait trouver : CREPE

DE CANAL

DIFFÉRENCES

Le jeu des 7 erreurs ...

Un verre, ça va. Mais en sortant de la maison J. Oswald, rue de Paris, bonjour les erreurs...



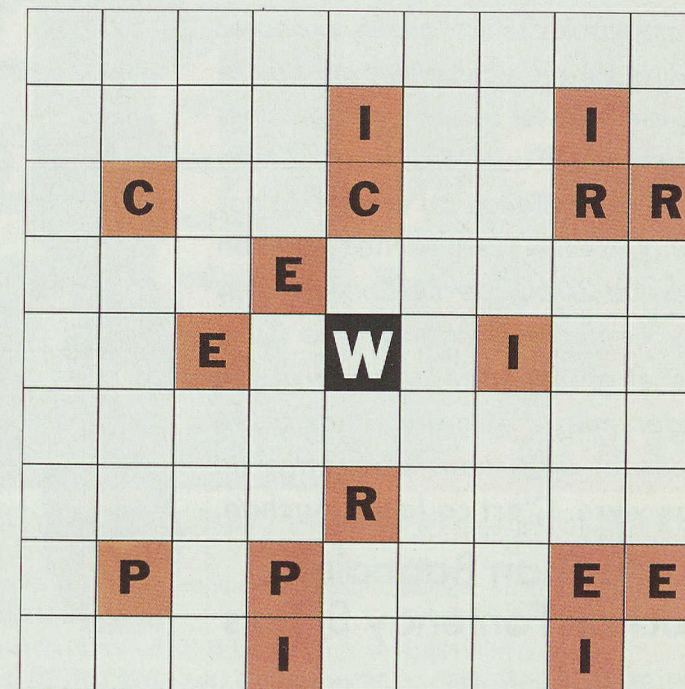
SOLUTION DU JEU DES 7 ERREURS

Le jeu des erreurs
1) store raccourci
2) plus de chien
3) tablier du garçon plus court
4) «Quinquina» est devenu «Quinquin»
5) grille sur le trottoir
6) deux panneaux de façade plus courts
7) inscription «café» rajoutée

ORIENTATION

Quiz-rallye

Ce jeu a été conçu par le service municipal des archives



Vous voilà perdu au milieu de Pantin (case W). En fonction des réponses que vous fournirez aux questions posées, vous vous dirigerez vers la lettre correspondante, **par déplacement latéral** (vers le haut, le bas, la gauche ou la droite), **mais pas en diagonale**. Les réponses exactes vous permettront de retrouver votre chemin, et les lettres correspondant à ces réponses, prises dans l'ordre (de 1 à 5), forment un mot. Quel est ce mot ? Par quel côté sortir du labyrinthe ? A vous de jouer !

- Quelle est l'origine de nom du cimetière parisien ?
C - Bien que situé sur le territoire de Pantin, le terrain appartient à la ville de Paris ;
I - ce terrain appartenait jadis à un cultivateur-laitier de Bobigny, M. Parisien ;
R - la tribu gauloise des Parisii était installée sur ce lieu avant la conquête romaine ;
E - depuis 1832, afin d'éviter les émeutes dans Paris à l'occasion des obsèques d'opposants, on les enterrait à Pantin.
- Qu'appelle-t-on «zone de servitude» ?
C - Sous l'Ancien Régime, il s'agissait de terres cultivées par des paysans devant payer une redevance au seigneur de Pantin ;
R - une étendue de terres non constructibles comprise entre Pantin et les fortifications de Paris ;
I - l'emplacement de parcs de «services» destinés à accueillir le bétail avant son transfert aux abattoirs de La Villette.
- On célébrera en 1994 le cinquantenaire du droit de vote des femmes ; combien y avait-il en 1993 de femmes sur les quarante-trois élus du conseil municipal de Pantin ?
I - 2 ;
R - 20 ;
E - 9.
- Le 6 avril 1773, le parlement de Paris rend un arrêt à l'encontre du sieur Beaumarchais pour avoir :
E - séduit la femme du boulanger de Pantin, il est condamné à verser au mari une pension de mille livres par an ;
P - commis un faux en écriture dans une affaire d'héritage, il a vu sa maison de campagne de Pantin saisie ;
I - tenté de détourner l'héritage de la veuve Coignard au détriment de son ami pantinois le comte d'Amailou d'Assaye, il est condamné à six mois d'embailllement.
- En 1886, le conseil municipal décide de siéger sous l'égide de trois allégories : le Passé, l'Avenir et...
P - la Liberté ;
I - le Présent ;
E - l'Espérance.

LA VIE AUCHAN TOUT POUR LA VIE NOTRE DYNAMISME VOUS REND LA VIE PLUS BELLE.

Se battre tous les jours pour avoir des prix imbattables toute l'année, proposer les marques que vous aimez au prix le plus juste, baisser les prix des produits frais sans que la qualité en fasse les frais, être en permanence à l'écoute de vos besoins, c'est possible chez Auchan parce que 26 600 professionnels dans 49 hypermarchés sont au service d'une seule et même idée, vous aider à acheter mieux et moins cher toute l'année et ainsi vous permettre de mieux vivre. C'est ça la vie Auchan.

Auchan Bagnolet
Auchan Fontenay S/Bois



SOCIÉTÉ FRANCIENNE
DE BARDAGE
CHARPENTE ET COUVERTURE

**TOUS TRAVAUX NEUFS
ET DE RÉHABILITATION DE
COUVERTURE,
DE BARDAGE
ET DE CHARPENTE**

Siège social : 46, avenue de la Longue Bertranne
92397 Villeneuve-La-Garenne Cédex

Tél. : (1) 49 98 34 34 - Fax : (1) 49 98 00 38



muller
travaux publics

SA au Capital de 35 050 050 F

- Voirie - Assainissement
- Conduite et réseaux divers
- Terrassements d'infrastructures
- Ouvrages d'art et bâtiments

Des hommes, une passion, un métier.

AGENCE ILE-DE-FRANCE EST

32, avenue Laënnec
93380 PIERREFITTE-SUR-SEINE

Tél : (1) 48 29 67 73

Fax : (1) 48 29 63 57

LE PONT BLANC D'AUBERVILLIERS
1700 m² de commerces et d'activités en R.D.C

Livraison: Fin 94

Entre la place Constance Cottin et la rue Casanova, l'OPHLM et la SODEDAT 93 coréalisent une opération de prestige qui fera de la RD 114 (rue du Pont Blanc) un véritable boulevard urbain, et transformera l'image du quartier. Vous êtes artisan, commerçant, profession libérale...? Vous cherchez un emplacement bien en vue et accessible, dans un environnement animé? Nous vous proposons 1700 m² de locaux en rez de chaussée avec façades sur la rue. Accès: Autoroute A1 - Paris Porte de la Villette - Bus 173 - Métro Fort d'Aubervilliers - RER B La Courneuve Aubervilliers. Pour tout renseignement : SODEDAT 93. 8 à 22, rue du Chemin Vert 93 003 Bobigny. Cedex bp 95. Téléphone: 48 30 35 33.

*L'art et
La Matière*

mazzotti

36, avenue de la République
B.P. 525
92005 NANTERRE CEDEX
Tél. : (1) 47 25 13 57 - Fax : (1) 46 95 08 64

Ville de Pantin - École Nationale de Musique - Drac Ile-de-France
présentent

LE NOZZE DI FIGARO



LE NOZZE DI FIGARO

Opéra de W. A. MOZART sur un livret de DA PONTE
version originale

Mise en scène, Mise en place des récitatifs et clavecin : David MILLER
Direction musicale : Leonardo GASPARINI

les 2, 4, 5 et 6 Février 1994

Salle Jacques-Brel 42, avenue Édouard-Vaillant - Pantin

Renseignements et réservations Service Culturel : 49.15.41.70